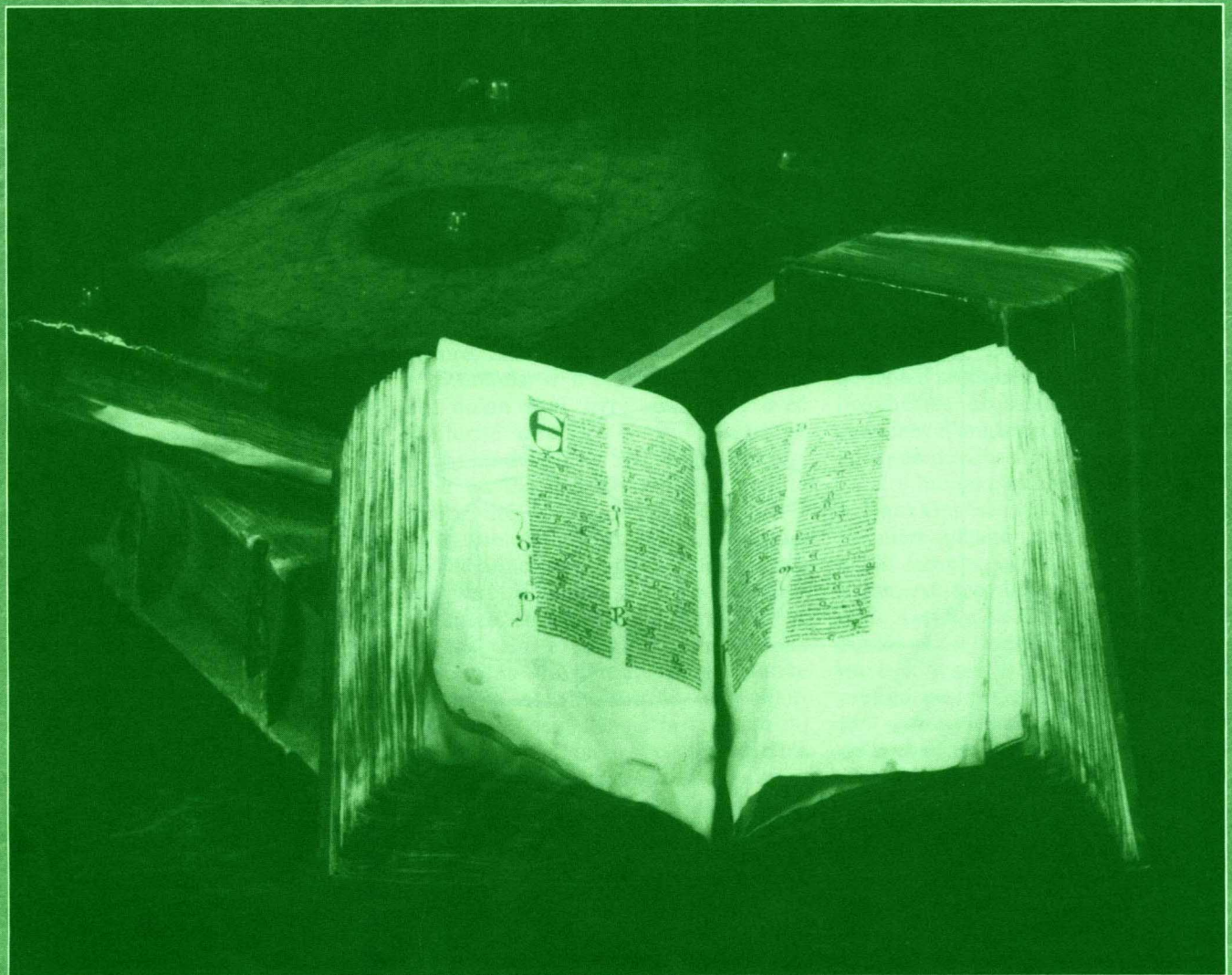

L'AUTORITÉ DE LA BIBLE



***Pouvez-vous mettre votre confiance dans la Bible?
Cette série de textes anciens se dit être
la parole inspirée et pleine d'autorité de Dieu.
En est-il ainsi? Comment le savoir?***

Cette brochure n'est pas à vendre. Elle est publiée en tant que service éducatif d'intérêt public.

Traduite sous la direction de Dibar Apartian,
la version anglaise est intitulée: *The Authority of the Bible.*

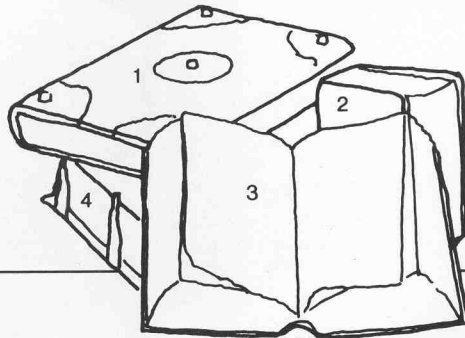
© 1987 Worldwide Church of God
All Rights Reserved/Tous droits réservés
Printed in U.S.A.

Quelques Bibles de la collection de l'Ambassador College

Notre couverture: 1) Une copie, particulièrement en bon état, de la neuvième Bible allemande (1483), écrite en fines lettres gothiques. Cette Bible a une reliure en bois de chêne, recouverte de papier vélin et aux angles en métal. 2) La première édition de la Bible de Douai, contenant le premier volume de l'Ancien Testament. Cet ouvrage, d'une grande rareté, est la version *English Romanist* de la Bible. 3) Un très bon exemple d'une Bible

latine du XIII^e siècle, avec 50 lignes par page, des doubles colonnes, et écrite en caractères gothiques, très petits mais réguliers, et d'une clarté remarquable. 4) Une bonne version allemande de la Bible, traduite en 1522 et publiée à Nuremberg, en 1788. Magnifiquement illustré avec de très fines gravures sur bois, le livre a une reliure en cuir gravé, avec des coins en métal.

PHOTO PAR WARREN WATSON



La Bible: une autorité

par Roderick C. Meredith

Pouvons-nous prouver, avec certitude, que la Bible est vraiment l'expression de l'autorité divine?

Lorsque Jésus eut achevé de les enseigner, les gens furent frappés de Sa doctrine, «car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes» (Matth. 7:29).

Le Christ ne parla pas seulement de la voie de vie juste, mais Il déclara aussi: «Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi» (Jean 14:6).

Quel *égotisme* de la part d'un homme que d'affirmer de telles choses — à moins, bien sûr, qu'elles ne soient vraies! Et que dire du livre qui renferme toutes ces déclarations?

Jésus désigna la Bible comme étant «les Écritures». Il a dit: «Vous sondez les Écritures... ce sont elles qui rendent témoignage de moi» (Jean 5:39). Ailleurs, Il dit encore: «L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Matth. 4:4). Plus tard, l'apôtre Paul déclara: «Toute Écriture est inspirée de Dieu» (II Tim. 3:16). Et Pierre enjoignit les chrétiens de prendre garde et de tenir pour «certaine la parole prophétique» (II Pi. 1:19).

Seule la Bible révèle Dieu

Il existe littéralement des milliers de

«livres religieux» qui prétendent tous enseigner les vérités et les pouvoirs spirituels, de même que la bonne voie de vie. Et plusieurs autres s'ajoutent encore, chaque année.

Toutefois, il n'y a, et n'y a jamais eu, qu'un seul livre qui parle avec l'autorité de Dieu — qui révèle et décrit les détails de Sa création, de Son Plan ou de Son Dessein pour toute l'humanité.

La Bible relate, en effet, la création de l'homme; elle explique, de manière précise et détaillée, le but pour lequel l'homme fut créé. L'apôtre Paul a écrit: «En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'oeil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables» (Rom. 1:20). Cette vaste création ordonnée, avec toutes ses lois complexes et immuables, celles de la gravité, de l'inertie, de l'aérodynamique, exige l'existence d'un Créateur, et Législateur suprême.

Tout cela n'est pas le fruit du hasard.

Ce Livre est vraiment le seul à révéler la destinée de l'homme et le but de sa création: «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine» (Gen. 1:26). L'être humain a été créé à l'image de Dieu, d'une manière limitée, et il est la seule

créature à s'être vu accorder une potentialité semblable à celle de son Créateur: un esprit lui permettant de raisonner, une imagination créatrice, de même que la capacité, entre autres choses, de discerner le bien du mal.

L'homme doit développer ces aptitudes qui sont semblables à celles de Dieu, croître dans la grâce et la connaissance (II Pi. 3:18), vaincre sa nature avec l'aide divine, et enfin, se qualifier pour régner avec Dieu et le Christ sur toute la création (Apoc. 2:26; Hébr. 2:6-10).

L'apôtre Paul déclare que les hommes vains, qui rejettent la vérité simple et évidente, sont fous (Rom. 1:22). Pourtant, le seul livre qui décrit la création en détail est la Bible. *Aucun autre ouvrage ne peut, même pas partiellement, répondre aux questions fondamentales, à savoir: comment nous en sommes venus à l'existence, pourquoi nous sommes nés, et quel est notre but ultime.*

Des prophéties exactes et détaillées

Seul, un grand Dieu, par Sa parole inspirée, pouvait prédire les événements décrits dans les prophéties bibliques, et ensuite, faire en sorte qu'ils se produisent. Un ensemble de prophéties étonnantes, écrites des centaines d'années à l'avance, touchent la venue de Christ sur la terre en tant qu'être humain, et en indiquent le but.

Dans Genèse 3:15, nous trouvons la première allusion faite à la «postérité» de la femme, laquelle devait vaincre Satan. Au tout début de la Bible, soit dans Genèse 4:1-7, Dieu indique le besoin d'un sacrifice sanglant — la mise à mort d'un animal — pour préfigurer le sacrifice du Messie en tant qu'«Agneau de Dieu». «Car l'âme de la chair est dans le sang... car c'est par l'âme que le sang fait l'expiation» (Lév. 17:11).

Puis, environ 2000 ans avant la naissance de Jésus-Christ, Abraham démontra qu'il était disposé à offrir en sacrifice son fils unique légitime (Gen. 22:1-12). Cet événement dramatique préfigurait également ce qui devait arriver au Fils promis de Dieu. Tout comme Abraham, le «père des croyants», donna Isaac, son fils de la promesse, Dieu le Père allait plus tard donner Son Fils pour nous tous.

Le prophète Ésaïe révéla l'aspect que devait avoir le Messie: «Il n'avait ni beauté, ni éclat... et son aspect

n'avait rien pour nous plaire» (Ésaïe 53:2). Sept cents ans plus tard, Matthieu mentionne que Judas dut baiser Jésus le Messie, ou le Christ, pour que les dirigeants juifs, venus L'arrêter, puissent le reconnaître (Matth. 26:48).

En outre, Ésaïe décrit en détail ce qui allait se passer: Jésus ne répondrait pas à Ses accusateurs (Ésaïe 53:7); Il ne serait pas gardé jusqu'au lendemain, mais serait plutôt soumis en toute hâte à un procès illégal (verset 8); Son corps serait déposé dans le tombeau d'un homme riche (verset 9), et au moment de Sa mort, Il intercéderait même «pour les coupables» (verset 12). Notez la frappante réalisation de cette dernière prophétie dans Luc 23:34: «Jésus dit: Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.»

L'émouvante description des souffrances de Jésus, que l'on trouve dans les chapitres 52 et 53 du livre d'Ésaïe, démontre une fois de plus que le Dieu suprême parle par la Bible.

«De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, tant son visage était défiguré, tant son aspect différait de celui des fils de l'homme» (Ésaïe 52:14). L'Évangile selon Jean montre également comment Jésus fut horriblement battu, le matin de la Pâque: «Alors Pilate prit Jésus, et le fit battre de verges. Les soldats tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre; puis, s'approchant de lui, ils disaient: Salut, roi des Juifs! Et ils lui donnaient des soufflets» (Jean 19:1-3).

Plus de 200 ans après Ésaïe, Zacharie prédit que Jésus serait trahi pour trente pièces d'argent, et que ce prix du sang serait lancé dans le temple pour servir ensuite à acheter le champ d'un potier (Zach. 11:12-13). Cinq cents ans plus tard, c'est exactement ce qui arriva: Judas trahit Jésus, puis lança dans le temple l'argent de la trahison que les principaux sacrificateurs utilisèrent pour acheter le champ du potier (Matth. 27:3-8).

Des douzaines d'hommes, à différentes époques et en différents endroits, firent connaître dans leur complexité les détails entourant la

naissance, la vie et la mort du Messie promis. Une nation entière observa chaque année, par le rituel de la mise à mort d'un agneau, le genre de mort que connaîtrait le Christ, et elle le fit régulièrement à la date exacte à laquelle Sa mort devait avoir lieu quelque 1500 ans plus tard.

Seule l'inspiration directe de Dieu pourrait expliquer tout cela!

Les promesses bibliques

Du commencement à la fin, la Bible contient des promesses qui *engagent* le Dieu suprême qui a inspiré la rédaction de ce livre — si nous faisons notre part, bien sûr!

Jacques 5:14-15 déclare: «Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.»

Si cette vérité fondamentale, concernant la promesse de guérison divine, est nouvelle pour vous, assurez-vous d'écrire dès aujourd'hui afin de recevoir gratuitement notre brochure révélatrice, intitulée: *Qu'est-ce que la foi?*

Dieu a aussi promis de bénir celui qui est fidèle dans ses dîmes: «Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance» (Mal. 3:10).

Le Tout-Puissant nous invite donc à Le «mettre à l'épreuve», à faire notre part fidèlement dans une bonne attitude, pour être ensuite témoins de la bénédiction promise.

En outre, bien que la plupart des gens ne s'en rendent pas compte, néanmoins, notre Créateur a promis que ceux qui suivraient Ses instructions pour éduquer correctement leurs enfants obtiendraient les résultats souhaités. Voyez ce qu'Il a dit: «Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et [même] quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas» (Prov. 22:6).

En effet, ceux qui appliquent régulièrement la méthode divine, en matière d'éducation des enfants, obtiennent toujours de bons résultats. Leurs enfants ne sont sans doute pas parfaits, mais ils se distinguent nettement de la moyenne des jeunes de notre société dégénérée par leur bonne conduite.

Les lois et la voie divines

C'est l'application des lois divines, en matière d'hygiène publique, qui arrêta finalement la peste noire. On estime que cette maladie causa la mort d'un être humain sur quatre, au quatorzième siècle seulement. Selon plusieurs historiens, ce fut le pire désastre à être jamais relaté dans l'histoire de l'humanité.

Et qu'est-ce qui réussit, enfin, à mettre un terme à ce terrible fléau?

La méthode utilisée provenait de Lévitique 13:46: «Aussi longtemps qu'il aura la plaie, il sera impur: il est impur. Il habitera seul; sa demeure sera hors du camp.» Des historiens perspicaces attribuent à la Bible le mérite de la naissance d'une ère nouvelle pour ce qui est du contrôle efficace de la maladie.

«Les lois relatives à la lèpre, énoncées dans Lévitique 13, peuvent être considérées comme le premier modèle d'une législation sur les conditions sanitaires... Aussitôt que les nations d'Europe virent que l'application de la quarantaine, dont parle la Bible, permettait de contrôler la lèpre, elles appliquèrent le même principe pour lutter contre la peste noire. Les résultats furent tout aussi spectaculaires, et des millions de vies furent épargnées» (Extrait de *None of These Diseases*, de S. I. McMillen, M. D. — la traduction est la nôtre).

Étonnant? Cela ne devrait pas l'être.

Toutefois, pour ceux qui pensent que la Bible n'est rien d'autre qu'un recueil de traditions religieuses, de mythes marqués par le sentimentalisme, des exemples saisissants comme ceux-là devraient s'avérer particulièrement instructifs. Non seulement dans l'avenir, mais encore aujourd'hui, notre empressement à faire exactement ce que dit la Bible peut faire la différence entre la vie et la mort. □

Voici un défi aux incroyants et aux sceptiques! Dieu dit qu'Il peut prédire l'avenir, et qu'Il le fait...

Un tiers de la Bible n'est que prophéties. Si la Bible est vraiment la parole inspirée de Dieu, chacune de ces prophéties doit s'être accomplie comme prévu, ou être en attente d'une exacte réalisation.

Trois des prophéties bibliques les plus remarquables concernent respectivement deux chefs d'empires mondiaux de l'Antiquité et un roi d'Asie Mineure. Les archives historiques fournissent une riche documentation sur les trois sujets en question. Ces trois exemples sont révélateurs de l'absolue vérité que constituent les prophéties bibliques.

Cyrus, Maître de la Perse

Le premier exemple est celui de Cyrus le Perse, premier chef de l'Empire perse, qui vécut au VI^e siècle av. J.-C. Les péripéties qui émaillèrent la naissance et la jeunesse de Cyrus, telles qu'elles sont rapportées par l'histoire de l'époque, sont si extraordinaires qu'elles frisent le conte de fées. Hérodote, l'historien grec du V^e siècle av. J.-C., raconte l'une d'elles, résumée ici.

Astyage, fils de Cyaxare, roi des Mèdes, avait une fille, Mandane. Il s'effraya d'avoir rêvé que sa fille aurait un enfant appelé à régner à sa place, pas seulement sur son royaume, mais sur toute l'Asie. Il voulut empêcher cela à tout prix.

Lorsque Mandane mit au monde son premier enfant, un fils, Astyage ordonna à l'un de ses fidèles serviteurs, Harpage, de le tuer. Harpage, peu désireux de commettre un si horrible forfait, se déchargea de la terrible responsabilité sur Mitridate, un berger. Mitridate, dont le propre enfant était justement mort-né, prit le fils de Mandane et l'éleva comme le sien. Quand le garçon atteignit l'âge de dix ans, sa véritable identité fut révélée.

Son grand-père, le roi Astyage, admit dès lors l'existence de l'enfant,

L'empereur perse Cyrus le Grand. Ésaïe avait prévu, près de deux siècles auparavant, la reconstruction du temple.

DES PROPHÉTIES RÉALISÉES

Le défi de Dieu aux incroyables

par Leroy Neff

Les agnostiques prétendent que l'exactitude de la parole de Dieu est sujette à caution. La pierre de touche de la fiabilité de la Bible est l'accomplissement des prophéties qu'elle ne craint pas de proclamer.



Cyrus, qui, en temps voulu, accéda au trône, vers l'an 558 av. J.-C. Dès 549, Cyrus était devenu roi de toute la Médie, et en 548, il régna sur la Perse entière. Il conquiert Babylone en 539 av. J.-C., et l'Empire perse succéda ainsi à l'Empire babylonien.

Cette histoire ne serait pas si extraordinaire en elle-même, si les prophéties bibliques ne contenaient pas des prédictions concernant Cyrus. Vous les trouverez dans les derniers versets d'Ésaïe 44 et au début d'Ésaïe 45. «Je dis de Cyrus: Il est mon berger, et il accomplira toute ma volonté; il dira de Jérusalem: Qu'elle soit rebâtie! Et du temple: Qu'il soit fondé!» (Ésaïe 44:28).

Ésaïe fit cette prophétie *près de deux siècles* avant que Cyrus n'annonçât la reconstruction du temple de Dieu à Jérusalem: «Ainsi parle Cyrus, roi des Perses: L'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda» (Esdras 1:2).

Non seulement Dieu mentionna Cyrus bien avant sa naissance, mais Il ne permit pas à Satan de faire tuer Cyrus par son grand-père! Il s'assura également que Cyrus proclamât la reconstruction du temple comme Il l'avait annoncé! Mais ce n'est pas tout.

La porte à deux battants

«Ainsi parle l'Éternel à son oint, à Cyrus, qu'il tient par la main, pour terrasser les nations devant lui, et pour relâcher la ceinture des rois, pour lui ouvrir les portes, afin qu'elles ne soient plus fermées» (Ésaïe 45:1).

Ésaïe prophétisa que Dieu permettrait à Cyrus de conquérir les nombreux royaumes qui formeraient son empire. Il annonça également que les battants ne seraient ni fermés ni verrouillés. Ce détail fait référence à la maîtrise avec laquelle Cyrus soumit la ville (et, par conséquent, l'Empire) de Babylone.

La grande cité de Babylone, entourée d'épaisses et hautes murailles, paraissait imprenable de l'extérieur.

Lorsque les armées de Cyrus installèrent leur camp aux abords de la ville, les Babyloniens ne firent qu'en rire! Ils pouvaient soutenir un siège de plusieurs années.

Ce que les Babyloniens ignoraient, c'est que les hommes de Cyrus avaient réussi à détourner une grande partie

Ésaïe prophétisa que Dieu permettrait à Cyrus de conquérir les nombreux royaumes qui formeraient son empire.

du fleuve Euphrate, qui coulait normalement à travers la ville, dans laquelle il entra par de larges portes. Cyrus avait également introduit dans la cité un espion qui, au cours de la nuit choisie, fit déverrouiller les portes. Grâce au fait que le niveau de l'eau était au plus bas, les armées purent investir la ville en empruntant le lit du fleuve, et y pénétrèrent par les portes ouvertes, prenant les Babyloniens complètement par surprise. Une partie de ce remarquable accomplissement de la prophétie des «portes à deux battants» est décrite dans Daniel 5, le reste se retrouve dans divers ouvrages séculiers d'Histoire.

Les conquêtes d'Alexandre

La seconde personnalité prophétique sur laquelle nous nous penchons est Alexandre de Macédoine, plus connu sous le nom d'Alexandre le Grand. Il fut le premier roi de l'Empire gréco-macédonien. Âgé d'à peine vingt ans, il monta sur le trône grec à la mort de son père Philippe, en 336 av. J.-C.

Deux ans plus tard, il entra en Asie, à la tête de trente mille fantassins et de cinq mille cavaliers. Il mit en fuite des forces perses supérieures en nombre à la bataille de Granique, puis, en octobre de l'an 333 av. J.-C., il affronta le roi perse Darius III, qui disposait d'une armée dix fois plus nombreuse que la sienne. La bataille d'Issos lui rapporta une victoire écrasante. Un peu plus tard, le premier octobre 331, Alexandre assit définitivement sa victoire sur les Perses à la bataille d'Arbèles, bien que l'armée emmenée par Darius comptât plus d'un million d'hommes.

Le jeune chef entreprit d'étendre son empire jusqu'au fleuve Indus. Il mourut de maladie avant l'âge de trente-quatre ans et après un règne de treize années seulement.

On trouve les prophéties relatives à cet homme aux chapitres 8 et 11 de Daniel. En voici un extrait: «Comme je regardais attentivement, voici, un bouc venait de l'occident, et parcourait toute la terre à sa surface, sans la toucher; ce bouc avait une grande corne entre les yeux. Il arriva jusqu'au bélier qui avait des cornes, et que j'avais vu se tenant devant le fleuve, et il courut sur lui dans toute sa fureur» (Dan. 8:5-6).

La «grande corne» symbolise Alexandre (le premier roi de Grèce, verset 21) qui conquiert le bélier (le premier roi des Perses, verset 20). Il est encore fait allusion à Alexandre dans Daniel 11:3-4.

Cette prophétie fut inspirée à Daniel au VI^e siècle av. J.-C., mais son accomplissement par Alexandre n'eut lieu que deux siècles plus tard!

Les Juifs bien protégés

Un à-côté intéressant de cette prophétie concerne la ville de Jérusalem et le peuple juif qui y vivait. Dans sa marche vers le sud, après avoir conquis la Syrie, Alexandre passa au large de Jérusalem. Il longea la côte jusqu'à Gaza, qu'il fit tomber en 332 av. J.-C. Après seulement, il dirigea ses armées vers Jérusalem.

Auparavant, il avait envoyé un courrier à Jaddua, chef et souverain sacrificateurs des Juifs, réclamant certaines provisions. Jaddua répondit qu'il avait donné un serment au roi perse Darius, qu'il ne transgresserait pas du vivant de celui-ci. Cette réponse irrita terriblement Alexandre.

«Alors Alexandre, ayant pris la ville de Gaza, se précipita vers Jérusalem. Lorsqu'il apprit cela, le grand-prêtre Jaddua fut pris de désespoir et de terreur, ne sachant pas comment s'opposer aux Macédoniens dont le roi avait été indisposé par son précédent refus d'obtempérer» (Josèphe, «Antiquités judaïques», livre XI, chapitre VIII, section 4).

Jaddua exhorta son peuple à prier et à offrir des sacrifices à Dieu. Et celui-ci lui dit, dans un rêve, comment recevoir Alexandre et ses armées. Voici comment se déroula cette rencontre capitale:

«Alexandre, lorsqu'il vit, à distance, la multitude en habits blancs, alors que

les sacrificateurs étaient vêtus de toile fine et le souverain sacrificateur de pourpre et d'écarlate, coiffé de la mitre, et portant un plateau d'or sur lequel était gravé le nom de Dieu, s'approcha seul, adora le nom, et commença par saluer le souverain sacrificateur».

Alexandre dit alors: «J'ai vu la même personne en rêve, dans ce même habit, quand j'étais à Dios, en Macédoine, et qui, alors que je me demandais comment obtenir la domination sur l'Asie, m'exhorta à ne pas attendre davantage... Et lorsqu'on montra le livre de Daniel, dans lequel Daniel déclarait qu'un Grec allait détruire l'Empire des Perses, il supposa qu'il était lui-même la personne en question» (*ibid.* section 5).

À la suite de ces événements, Alexandre traita les Juifs en amis. Cette intéressante histoire nous donne un exemple de plus de la façon dont Dieu provoque l'accomplissement des prophéties bibliques, souvent de façon remarquable.

Une profanation du Temple de Dieu

Le dernier événement auquel nous allons nous intéresser, concerne Antiochos Epiphane, qui fut roi de Syrie au deuxième siècle avant Jésus-Christ.

À la mort d'Alexandre, son Empire fut divisé en quatre royaumes (Daniel 7:6; 8:8, 22; 11:4). L'un d'entre eux était celui de Syrie. Voici ce que dit Daniel au sujet d'Antiochos: «De l'une d'elles sortit une petite corne, qui s'agrandit beaucoup vers le midi, vers l'orient, et vers le plus beau des pays. Elle s'éleva jusqu'à l'armée des cieux, elle fit tomber à terre une partie de cette armée et des étoiles, et elle les foula. Elle s'éleva jusqu'au chef de l'armée, lui enleva le sacrifice perpétuel, et renversa le lieu de son sanctuaire. L'armée fut livrée avec le sacrifice perpétuel, à cause du péché; la corne jeta la vérité par terre, et réussit dans ses entreprises» (Dan. 8:9-12).

Cette prophétie se réalisa de façon terrible. Antiochos prit Jérusalem et le temple. Il mit fin aux sacrifices quotidiens, brûla les exemplaires de la

Non seulement Dieu connaît le commencement et la fin de toutes choses, mais Il veille aussi à l'accomplissement de ce qu'Il a prédit.

Bible hébraïque, et imposa aux Juifs une religion païenne.

Rarement, voire jamais, l'histoire d'Israël ou de Juda ne connut pareille époque. Non seulement les gens furent massacrés et même brûlés dans d'immenses cuves, mais Antiochos entra personnellement dans le Saint des Saints du Temple de Dieu, et s'y empara des vases d'or. Il érigea un «autel grec à l'emplacement de l'ancien, le 25 décembre 167» («The New Bible Dictionary», article «Antiochos»).

Finalement, Judas Maccabée, ses frères et tous les Juifs parvinrent, trois ans plus tard, à reconquérir Jérusalem, à purifier le sanctuaire (le Temple) et à restaurer le culte de Dieu.

Il est à noter, cependant, que la prophétie de Daniel 8:9-12 est double. Antiochos l'accomplit en un sens, mais elle attend aujourd'hui même, en ces temps de la fin, une réalisation bien plus terrible encore.

Les prophéties pour maintenant

Ces trois exemples nous montrent que non seulement Dieu connaît le commencement et la fin de toutes choses, mais qu'Il veille aussi à l'accomplissement de ce qu'Il a prédit.

Il est certain que l'on peut écrire beaucoup de livres — et on l'a fait — pour expliquer tous les détails historiques. Il existe des dizaines de prophéties qui se sont réalisées, concernant uniquement le Christ,

d'autres au sujet de Jean-Baptiste, de Judas Iscariot et de bien d'autres encore. La chute d'Israël et de Juda fut aussi prédite par Ésaïe, Jérémie et d'autres prophètes. La réalisation des promesses physiques, faites à Abraham, est un fait établi (écrivez-nous pour recevoir notre brochure gratuite «Les Anglo-Saxons selon la prophétie»). Le retour des Juifs en Judée, au VI^e siècle av. J.-C., la reconstruction du temple et, en l'an 70 apr. J.-C., la chute de Jérusalem sont autant de prophéties importantes qui se sont accomplies. Il en va de même pour l'ascension et la chute de l'ancienne Babylone.

Toutefois, plus important encore que ces accomplissements historiques, est le fait que la prophétie se réalise à l'heure actuelle.

La décadence des descendants modernes de l'ancien Israël (particulièrement de la Grande-Bretagne et des États-Unis) est belle et bien en marche. Elle fut prophétisée dès l'époque de Moïse (Lév. 26 et Deut. 28). Cette chute conduira à une nouvelle captivité, lors d'une époque appelée «le tourment de Jacob», ou «la grande tribulation». Celle-ci sera suivie des signes célestes surnaturels annonçant le retour imminent du Christ. Immédiatement après ces signes débutera le «Jour du Seigneur» dont le point culminant est le retour de Jésus-Christ comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs. (Pour de plus amples informations au sujet de la chronologie des événements de la fin, demandez-nous un exemplaire gratuit de la brochure «L'Apocalypse enfin dévoilée!»).

Les prophéties montrent également aux fidèles serviteurs de Dieu qui en seront «jugés dignes» (Luc 21:36) comment échapper à toutes ces atrocités.

Nous devons nous vouer au dessein de notre Père, réaliser l'Oeuvre qu'Il nous a confiée, purifier notre vie personnelle, afin que, tous ensemble, avec ceux qui se sont déjà qualifiés, nous devenions l'Église «glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable» (Éph. 5:27).

Si nous agissons de la sorte, nous pourrions échapper à tous ces terribles événements et nous présenter debout devant le Fils de l'homme! □

L'Ancien Testament est-il valable?

par Dibar Apartian

Croyez-vous que l'Ancien Testament a été écrit sous l'inspiration divine?

Beaucoup de chrétiens ne le croient pas. Ils pensent que l'Ancien Testament, dans son ensemble, n'est pas fiable ou digne de foi. Ils le lisent (s'ils le lisent!) comme ils liraient un livre ordinaire, sans croire à ses enseignements et sans vouloir les respecter.

Toujours est-il que le Christ et Ses apôtres ont reconnu la véracité de l'Ancien Testament. Ils s'y sont fidèlement conformés. Pourquoi donc n'agiriez-vous pas de même? Avez-vous jamais étudié la Bible, honnêtement et sincèrement, afin de prouver la véracité des écrits de l'Ancien Testament qui constituent, en fait, les deux tiers des Écritures saintes?

Chose ironique, d'après les raisonnements de beaucoup de chrétiens, l'Ancien Testament ne ferait pas partie de la Bible. Ils le considèrent comme étant tout simplement un recueil de littérature juive. Quant aux Juifs, eux, ils rejettent le Nouveau Testament pour ne reconnaître que l'autorité de l'Ancien. Quel paradoxe!

De ce fait, les Juifs — qui n'admettent pas que Jésus est le Christ — continuent à attendre l'arrivée du Messie, alors que les chrétiens — qui, censément croient au

Messie — ne sont pas convaincus de Son second Avènement! En l'occurrence, pourquoi s'étonner si ni les Juifs ni les soi-disant chrétiens ne comprennent la Bible?

«Les Écritures» s'identifient

Donnez-vous la peine d'examiner le Nouveau Testament. Quelles sont les «Écritures» que le Christ a lues dans les synagogues, chaque sabbat? Quelles sont les «Écritures» dont Ses disciples se sont servis pour proclamer l'Évangile, après Sa mort et Sa résurrection? Quelle est «l'Écriture» au sujet de laquelle l'apôtre Pierre a écrit qu'elle «ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu»? (II Pi. 1:20-21).

La réponse n'est que trop évidente.

Le Christ a dit que l'Écriture ne peut pas être anéantie (Jean 10:35). À l'époque, aucun des écrits du Nouveau Testament n'était encore rédigé. Les seules «Écritures» existantes étaient celles de l'Ancien Testament.

À une autre occasion, lorsqu'un homme s'agenouilla devant le Christ pour Lui demander ce qu'il devait faire pour obtenir la vie éternelle, le Christ lui a répondu: «Tu connais les commandements: Tu ne commettras point d'adultère; tu ne tueras point; tu ne déroberas point; tu ne diras point de faux témoignages; tu ne feras tort à personne; honore ton père et ta mère» (Marc 10:19).

Il n'est pas difficile de constater que le Christ cite ici quelques-uns des Dix Commandements donnés dans l'Ancien Testament. Ces Commandements font donc toujours partie des Saintes Écritures.

Plusieurs années plus tard, l'apôtre Paul a écrit sous l'inspiration divine: «Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre» (II Tim. 3:16-17).

À nouveau, notez que la seule «Écriture» en existence, à cette époque-là, était celle de l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament n'était pas encore complété.

En se référant à cette «Écriture», l'apôtre Paul précise qu'elle est sainte. Il écrit à Timothée: «Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises: dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ» (versets 14-15).

Réfléchissez un peu! Quelles étaient «les saintes lettres» que Timothée avait apprises, dès son enfance? La réponse est simple: il n'aurait pu avoir accès qu'aux écrits de l'Ancien Testament. Dans l'esprit des apôtres, il n'y avait aucun doute que l'Ancien Testament était écrit sous l'inspiration divine.

Vous rendez-vous compte que le Nouveau Testament se réfère à l'Ancien à plus de 250 reprises? En conséquence, vous ne pourrez pas accepter le Nouveau Testament sans accepter et sans reconnaître l'autorité de l'Ancien. Les deux Testaments ne se contredisent pas; ils se complètent. La Bible ne peut pas être divisée; elle constitue un seul livre.

Les prophéties au sujet du Christ

Combien y a-t-il de chrétiens qui, en examinant l'Ancien Testament, s'arrêtent sur les nombreuses références qui sont faites au sujet du Christ telles que Sa naissance, Sa mission, Ses souffrances, et même Sa mort?

Lorsque Jean-Baptiste entendit parler des oeuvres du Christ, il envoya auprès de ce dernier deux d'entre ses propres disciples, pour s'en informer. Ils Lui dirent: «Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?» (Matth. 11:3).

Comment Jean-Baptiste savait-il qu'un Messie devait venir? Où avait-il lu à ce sujet? Dans les Écritures de l'Ancien Testament, bien entendu.

À l'époque du Christ, les pharisiens et les scribes se vantaient de leur érudition des Écritures. Toutefois, ils n'y comprenaient pas grand-chose. Ayant l'esprit aveuglé, ils attendaient l'arrivée du Messie dans toute Sa gloire; ils n'avaient pas lu — dans l'Écriture — que le Messie devait d'abord venir en tant qu'être humain, pour mourir pour les péchés de l'humanité.

Veillez également noter ce que le Christ a dit à Ses disciples, après Sa mort et Sa résurrection: «C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures. Et il leur dit: Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour» (Luc 24:44-46).

Relisez ces versets! Le Christ y indique clairement que l'Ancien Testament se composait de trois parties: la loi de Moïse, les prophètes, et les psaumes. Or, tout étudiant de la Bible vous dira que le canon de l'Ancien Testament se compose comme suit:

1) *La Loi*: Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome.

2) *Les Prophètes*: Josué, Juges, Samuel, Rois, Ésaïe, Jérémie, Ézéchiel, et les petits prophètes (Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie).

3) *Les Psaumes*: Psaumes, Proverbes, Job, le Cantique des Cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste, Esther, Daniel, Esdras, Néhémie et Chroniques.

Ce sont là les «Écritures» dont le Christ a parlé. Elles forment la totalité de l'Ancien Testament. Quant aux apocryphes, ces livres-là n'ont pas été écrits sous l'inspiration divine; ils ne sont pas inclus dans ces trois groupes. Ils n'ont jamais fait partie de la Bible hébraïque. (Pour plus de renseignements à ce sujet, écrivez-nous pour recevoir notre tiré à part gratuit,

intitulé: *Possédons-nous la Bible complète?*)

L'Ancien Testament est confirmé

L'apôtre Pierre, après avoir reçu le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, délivra un puissant sermon, montrant aux gens leurs péchés — les leurs, ainsi que ceux de leurs pères. Il se référa également aux prophéties concernant le Messie.

Il a déclaré, entre autres: «Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs. Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ devait souffrir. Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur... Moïse a dit: Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira, et quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple. Tous les prophètes qui ont successivement parlé, depuis Samuel, ont aussi annoncé ces jours-là» (Actes 3:17-20, 22-24).

Une fois encore, les livres de l'Ancien Testament — c'est-à-dire l'Écriture qui ne peut pas être anéantie — corrobore la venue du Messie.

L'apôtre Paul, qui avait été instruit aux pieds du célèbre théologien Gamaliel, persécuta âprement les chrétiens avant sa conversion. Toutefois, lorsque le Christ lui ouvrit les yeux, Paul se mit à mener une vie toute différente. Il se rendit auprès du Christ, et consacra sa vie entière à Le servir et à proclamer l'Évangile. Se fortifiant de plus en plus, «il confondait les Juifs qui habitaient Damas, démontrant que Jésus est le Christ» (Actes 9:22).

Quelles étaient donc les Écritures dont l'apôtre Paul se servait pour démontrer aux gens — tant aux Juifs qu'aux païens — que le Christ était le Messie? La réponse est évidente: les livres de l'Ancien Testament.

Plus tard, lorsque Paul était à Rome, il «annonça le royaume de Dieu, en

rendant témoignage, et en cherchant, par la loi de Moïse et par les prophètes, à les persuader de ce qui concerne Jésus» (Actes 28:23).

Avez-vous saisi la portée de cette déclaration? L'apôtre Paul proclama le Royaume de Dieu par l'intermédiaire des livres de la loi de Moïse (le Pentateuque) et par les prophètes.

À Thessalonique, «pendant trois sabbats, il discuta avec eux, d'après les Écritures, expliquant et établissant que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts» (Actes 17:2-3).

Tous les apôtres et tous les disciples du Christ se sont servis des livres de l'Ancien Testament pour prouver que Jésus était le Christ: «Un Juif nommé Apollos, originaire d'Alexandrie, homme éloquent et versé dans les Écritures, vint à Éphèse... annonçait et enseignait avec exactitude ce qui concerne Jésus... car il réfutait vivement les Juifs en public, démontrant par les Écritures que Jésus est le Christ» (Actes 18:24-25, 28).

Craignez-vous d'être convaincu?

Depuis plusieurs décennies, cette Oeuvre divine proclame que Jésus-Christ — le Messie, l'Éternel nommé dans l'Ancien Testament — reviendra bientôt sur cette terre, pour établir Son Royaume.

Ce n'était pas là Sa mission lors de Son premier Avènement, car Jésus avait une autre mission. Il est venu pour payer — par Sa mort — l'amende de nos péchés, et pour proclamer la Bonne Nouvelle de l'établissement du futur Royaume de Dieu sur cette terre. C'est ce que révèlent les Écritures — que ce soit dans l'Ancien Testament ou dans le Nouveau.

Commencez-vous maintenant à être convaincu que l'Ancien Testament fait partie de la Bible, et que, tout comme le Nouveau Testament, il a été rédigé sous l'inspiration divine? Croire tout simplement la Bible ne suffit pas. Faut-il encore vivre d'après ses enseignements. Un vrai chrétien vit «de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Matth. 4:4). *Toute parole* signifie bien *TOUTE* parole — et cela inclut la Bible tout entière, de la Genèse de l'Ancien Testament à l'Apocalypse du Nouveau Testament. □



Un regard nouveau sur les prophéties d'Ézéchiel au sujet de Tyr

par Herman L. Hoeh

Voici clarifiée une prophétie longtemps incomprise, tant par les chrétiens que par les athées.

Peut-être avez-vous entendu parler du prédicateur qui croyait mettre les agnostiques et les athées au défi. Il citait la prophétie d'Ézéchiel — en fait, l'avertissement prophétique de Dieu — à propos de Tyr, la célèbre ville portuaire des

Phéniciens, et il mettait son auditoire au défi d'infirmier Ézéchiel 26:14: «Je ferai de toi un rocher nu; tu seras un lieu où l'on étendra les filets; tu ne seras plus rebâtie. Car moi, l'Éternel, j'ai parlé, dit le Seigneur, l'Éternel.»

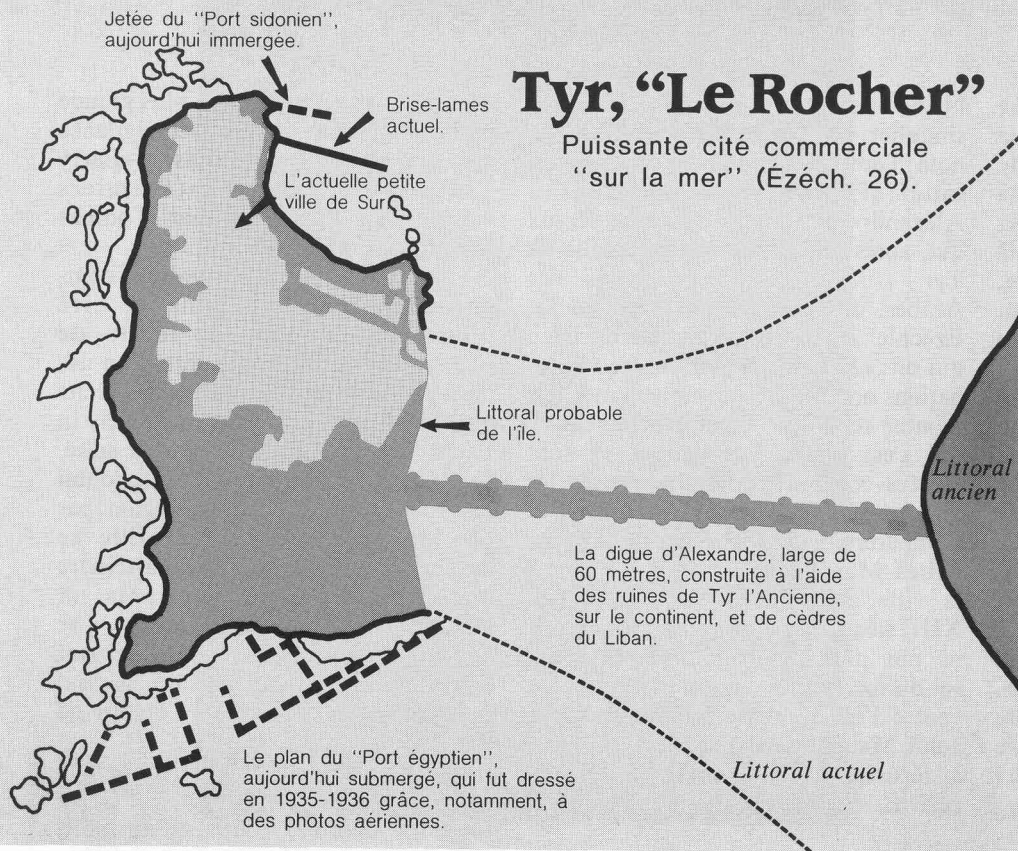
Tel est le défi que Dieu lance

aux athées, déclara le prédicateur. Essayez de reconstruire l'ancienne Tyr! Tentez d'aller à l'encontre de la parole de Dieu, qui dit de cette ville: «Tu ne seras plus rebâtie».

Le défi semblait redoutable. D'ailleurs, dans ses commentaires, le théologien Adam Clarke affirme que le roi de Chaldée, Nebucadnetsar, détruisit l'ancienne Tyr continentale et qu'elle ne fut «jamais rebâtie». Quant à la ville portuaire îlienne, elle fut rasée, en 1291 apr. J.-C., par les Mamelouks venus d'Égypte.

À la vérité, le prédicateur et Adam Clarke étaient tous deux dans l'erreur. Dans Ézéchiel 26:20; il apparaît clairement que Tyr ne sera, en définitive, pas inhabitée jusqu'au retour du Christ. Considérons à présent les évidences de l'Histoire.

Les archéologues ont à peine commencé des fouilles superficielles sur le site de Tyr. Voyez, à ce sujet, les numéros de février 1970 et d'août 1974 du «National Geographic». Toutefois, les archives suffisent à faire la lumière sur l'histoire de Tyr. Tyr (en hébreu «Sor»), était une ville phénicienne, déjà importante au XV^e siècle av. J.-C. Elle est mentionnée dans Josué 19:29 comme «la ville forte de Tyr». On la retrouve dans II Samuel 24:7, au temps de David,



Tyr, "Le Rocher"

Puissante cité commerciale
"sur la mer" (Ézéch. 26).

Sur la page opposée, voici une superbe lithographie en noir et blanc de Louis Haghe, coloriée à la main, qui représente le site de Tyr, actuellement Sur. Elle est inspirée d'un dessin de David Roberts, tel qu'il vit la ville le 24 avril 1839. Roberts dessina cette vue depuis l'isthme qui relie à présent Sur, la ville îlienne, au continent. Le Port sidonien, situé au nord, sert toujours au cabotage. Sur, la ville arabe de Tyr, recouvre en partie les cités chrétienne, romaine et phénicienne, successivement reconstruites après les ravages de la guerre.

sous le nom de «forteresse de Tyr».

Entre ces deux périodes, les Égyptiens font référence à l'importante situation géographique de Tyr. Un texte scolaire égyptien, datant de la période des Juges d'Israël, indique: «Informez-moi, je vous prie, sur Beyrouth, sur Sidon et Sarepta... Il paraît qu'il existe une autre ville sur la mer, appelée Tyr-le-Port» (John A. Wilson, «An Egyptian Letter», Papyrus Anastasi I, ANET, p. 477. C'est nous qui traduisons tout au long de cet article). Tyr était une ville double. Une partie se trouvait sur la côte, et l'autre sur des îles rocheuses littorales.

Passons sur les nombreuses références bibliques concernant Tyr à l'époque de Salomon et des rois d'Israël et d'Assyrie, qui lui succédèrent, et venons-en au temps de Nebucadnetsar. Dieu révéla à Ézéchiel, en l'année de la chute de Jérusalem, qu'il amènerait Nebucadnetsar, roi de Babylone, à Tyr: «Du septentrion... avec des chevaux, des chars, des cavaliers, et une grande multitude de peuples... Il dirigera les coups de son bélier contre tes murs, et il renversera tes tours avec ses machines... tes murs trembleront au bruit des cavaliers, des roues et des chars, lorsqu'il entrera dans tes portes... et les monuments de ton

orgueil tomberont à terre» (Ézéch. 26:7-11).

Le verset 11 clôt la prophétie concernant le siège de Nebucadnetsar. Jusqu'ici, les formes au singulier de «son» et de «il» sont seules employées pour désigner le roi de Babylone. Au verset 12, la prophétie passe subitement à l'emploi du pronom «on»: «On enlèvera tes richesses, on pillera tes marchandises, on abattra tes murs... et l'on jettera au milieu des eaux tes pierres, ton bois, et ta poussière.»

Pourquoi ce changement soudain de pronom? Parce que Nebucadnetsar ne réalisa pas ce que prédit ce verset, d'autres le firent, des années plus tard. Le roi de Babylone ne pilla pas les richesses de Tyr. Voyez dans Ézéchiel 29:17-20. Le roi possédait une immense armée de cavaliers et de fantassins, mais il n'avait pas de flotte. Il ne put assiéger la partie fortifiée de la ville, qui se trouvait sur les rochers en mer. Durant le siège, les Phéniciens transportèrent toutes leurs richesses du continent à l'abri de la forteresse îlienne. Lorsque la partie continentale de la ville (le vieux Tyr) tomba aux mains du roi, ses défenseurs furent massacrés, mais il n'y eut guère de butin (verset 18).

Pourtant, Dieu révéla à Ézéchiel que les richesses de Tyr seraient enlevées

(Ézéch. 26:12). Cela signifie que la prophétie ne devait pas se réaliser sur une seule génération.

Dans les années qui suivirent la vaine victoire de Nebucadnetsar, le site de Tyr l'Ancienne (Paleotyrus) fut reconstruit — contrairement à ce qu'affirment Adam Clarke et le prédicateur. On ne restaura pas les anciennes fortifications, mais on en fit une ville ouverte importante, s'étirant tout le long de la côte. Cela ne nous parut pas évident lorsque nous visitâmes Tyr en 1957.

Quand Alexandre, roi de Macédoine, atteignit, en 332 av. J.-C., la côte phénicienne durant sa conquête de l'Empire perse, il se présenta aux notables de Tyr, sur le continent. Il sollicita la permission d'offrir un sacrifice au dieu tyrien Héraclès, dont il prétendait descendre. À cette époque-là, il existait à Tyr deux temples d'Héraclès, l'un sur la terre ferme, l'autre sur l'île fortifiée (Quintus Curtius 4.2.4.), fait qui a été négligé pendant des années. Les Tyriens offrirent, pour son sacrifice, le temple de Tyr l'Ancienne, sur le continent, au roi macédonien. Celui-ci se sentit insulté et réclama l'accès à la ville insulaire, faute de quoi il y mettrait le siège.

Le reste relève de l'Histoire. À partir de la ville continentale,

rapidement abandonnée, Alexandre construisit un môle reliant l'île à la terre ferme. Pour ce faire, il utilisa de grosses pierres, du bois, de la maçonnerie et toutes les ruines de Tyr l'Ancienne, qu'il immergea jusqu'à permettre le passage. Tyr-la-Neuve, sur l'île, tomba. Ses richesses furent saisies, et le môle, ensablé, devint, au fil des siècles, un isthme.

Tyr l'Ancienne et Tyr-la-Neuve furent toutes deux repeuplées. Au temps de Jésus, la ville de Tyr était redevenue un port prospère (Marc 7:24-31). Référence y est faite dans Actes 12:20-21, durant le règne d'Hérode. Pline, un érudit romain, visita Tyr à l'époque des apôtres et en mesura l'étendue. Il calcula que le contour total des deux parties de la ville s'élevait à 19 milles romains, tandis que la circonférence de l'île seule, était légèrement inférieure à 3 milles (Pline, *Natural History*, 5.17.76).

Nebucadnetsar par un pronom singulier. À partir du verset 12, on note l'emploi soudain d'un pronom indéfini, «on», se rapportant à Alexandre et à bien d'autres généraux qui, après lui, vinrent piller la ville de Tyr — des Grecs, des Romains, des Arabes, des Croisés, des Mamelouks. Ézéchiel 26:3 cite les paroles de Dieu qui dit: «Je ferai monter contre toi des nations nombreuses, comme la mer fait monter ses flots». C'est exactement ce qui s'est passé. Les nations se sont élevées contre Tyr les unes après les autres. Ce sont elles («on») qui s'emparèrent des richesses de Tyr.

Les Mamelouks, après avoir repris la ville aux croisés vers la fin du XIII^e siècle, la saccagèrent afin qu'elle ne pût plus servir de forteresse aux soi-disant croisés chrétiens européens contre l'Islam. Au siècle suivant, Sir John Maundeville voyagea de Chypre à Jérusalem, via Tyr. Voici ce qu'il écrivit: «Si le vent est bon, on peut

Saracènes en ont détruit la plus grande partie et gardent le port avec vigilance par crainte des chrétiens» («Early Travels in Palestine» (Premiers voyages en Palestine) par Thomas Wright, p. 141).

On trouve une observation comparable de la vie dans la cité musulmane, dans les récits de Bertrandon de La Brocquière, l'un des derniers voyageurs médiévaux, récits qui datent de 1432 («Early Travels in Palestine», pp. 282-283). Par la suite, Tyr continua à sombrer dans l'oubli jusqu'à l'occupation de la région par les Metualiens, en 1766. Elle se développa à nouveau pour atteindre quelques milliers d'habitants. À l'avènement de l'État d'Israël, Tyr connut une croissance rapide, servant de refuge aux Arabes musulmans, qui fuyaient la Palestine pour s'établir au Sud-Liban.

C'est à ce point de l'Histoire que nous en sommes aujourd'hui. Tyr est toujours habitée, toujours un petit port, mais ses richesses l'ont quittée.

Cependant, Ézéchiel 26:13-14 révèle un événement qui reste à venir: «je» — remarquez le retour du pronom singulier à la place du «on» — «ferai cesser le bruit de tes chants, et l'on n'entendra plus le son de tes harpes. Je [pas «on»] ferai de toi un rocher nu; tu seras un lieu où l'on étendra les filets; tu ne seras plus rebâtie...»

Telle est l'oeuvre de Dieu. Il fera en sorte que les eaux de la méditerranée érodent le site de Tyr jusqu'à la disparition des rocailles accumulées au fil des millénaires, de telle sorte qu'il ne pourra plus servir qu'à étendre les filets entre les marées. Ce n'est pas encore chose faite. Certes, une petite portion de Tyr-la-Neuve, du côté ouest, est à présent submergée. Mais la majeure partie de la ville phénicienne est recouverte de sable et de gravats accumulés par les ruines des constructions, des routes et des cimetières successifs. Une portion importante gît actuellement sous la ville arabe moderne.

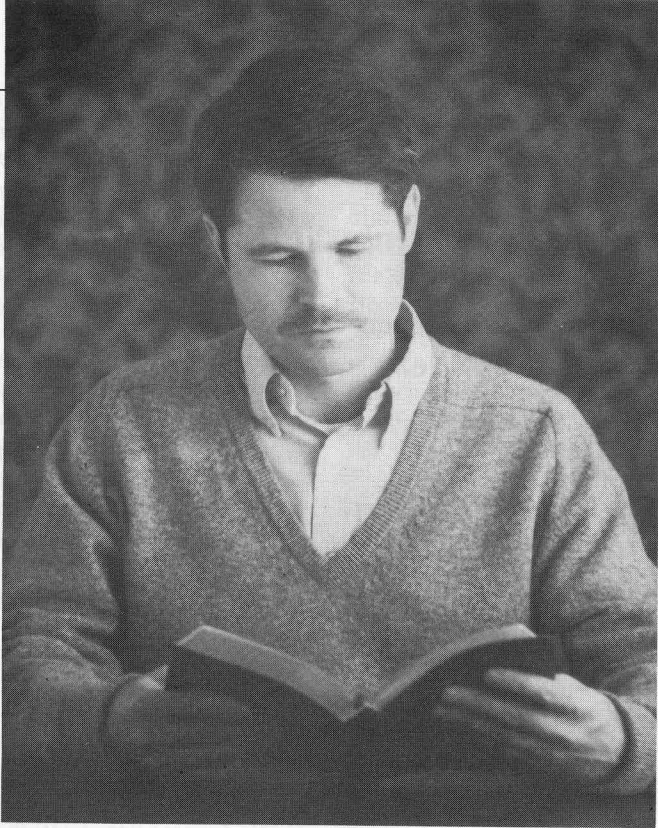
Cette prophétie, souvent mal comprise, n'est pas un défi lancé aux sceptiques, comme le soutenait le prédicateur. C'est une prophétie qu'accomplira Jésus-Christ lorsqu'Il ramènera la paix sur le monde! □



Une photo actuelle de la ville moderne de Sur, anciennement Tyr, prise environ 125 ans après que Roberts dessina sa fameuse vue du site. Les pêcheurs se trouvent sur la baie au nord de l'isthme, qui se constitua au fil des siècles par les accumulations de sable sur le môle, ou brise-lames, construit par Alexandre le Grand pendant le siège de Tyr, en 332 av. J.C.

Mais qu'en est-il de la prophétie selon laquelle Tyr ne serait pas reconstruite? Consultons à nouveau Ézéchiel 26. Rappelez-vous que les versets 7 à 11 désignent

atteindre le port de Tyr — également appelé «Sur» (le nom arabe de Tyr, qui signifie «rocher») — en un jour et une nuit. Ici s'élevait autrefois une grande et bonne ville chrétienne, mais les



La Bible est-elle INFALLIBLE?

par Raymond F. McNair

La Bible est le livre le plus vendu au monde. Il est en outre celui qui est le plus largement distribué, et le plus lu. Mais il s'agit en même temps de l'ouvrage le plus mal compris et le plus décrié de tous. Pourquoi?

Des millions de personnes croient que la Bible est la parole infallible de Dieu; pour eux, les Écritures ne peuvent se tromper. Pour d'autres, par contre, elle n'est rien d'autre qu'une accumulation d'écrits anciens non inspirés,

pouvant toutefois avoir une certaine valeur historique, poétique ou inspiratrice.

Ce livre vénérable est-il réellement la parole du Dieu vivant, incontestable et faisant autorité? Bruce Barton écrivit à ce sujet un volume intitulé *The Book Nobody Knows* (Le livre que personne ne connaît). À n'en pas douter, plusieurs de ceux qui croient en la Bible ne la croient pas *vraiment*, parce qu'ils ne croient pas ce qu'elle déclare.

Robert G. Ingersoll (1833-1899), un agnostique déclaré, écrivit: «Le véritable oppresseur qui corrompt les gens et les réduit à l'esclavage, c'est la Bible. Ce livre enchaîne, il est le donjon qui tient le clergé prisonnier. Il

étend le voile de la superstition sur les institutions d'enseignement. Il crève les yeux de la science et fait de la recherche honnête un crime. Ce livre remplit le monde de fanatisme, d'hypocrisie et de crainte» (*Some Mistakes of Moses* — Certaines erreurs de Moïse. C'est nous qui traduisons tout au long de cet article).

Monsieur Ingersoll affirma en outre: «Dieu fit un grand nombre de promesses à Abraham, mais peu d'entre elles furent tenues. Il convint de faire de lui une grande nation, mais n'en fit rien. Il promit solennellement de lui accorder un vaste pays, comprenant tout le territoire s'étendant du fleuve d'Égypte jusqu'à l'Euphrate, mais Il ne le lui donna pas... Leur Dieu [Celui des Israélites] était prompt à s'emporter, déraisonnable, cruel, vindicatif, malhonnête, promettant sans cesse, mais n'accomplissant jamais Ses promesses.»

Que penser de ces affirmations? Plusieurs des grands de ce monde ont lu la Bible et admis que leur sagesse de même que certaines de leurs croyances y étaient puisées. Le président Abraham Lincoln, par exemple, la lisait souvent et en citait régulièrement des passages.

Sir Winston Churchill connaissait bien, lui aussi, plusieurs des enseignements de la parole de Dieu. Il déclara: «Nous rejetons avec mépris tous ces mythes selon lesquels Moïse n'aurait été rien d'autre qu'un personnage légendaire. Nous croyons que l'approche la plus scientifique, que la conception la plus rationaliste et la plus moderne, trouveront la plus entière satisfaction à prendre le récit bibliques à la lettre... Nous pouvons être certains que toutes ces choses [mentionnées dans la Bible] se sont produites exactement comme le rapportent les Saintes Écritures; nous pouvons croire qu'elles sont arrivées à des gens qui n'étaient pas tellement différents de nous, que leurs impressions furent fidèlement consignées et transmises à travers les siècles avec beaucoup plus d'exactitude que plusieurs des comptes rendus télégraphiés que nous lisons au sujet des événements du jour.»

Monsieur Churchill poursuivit en lançant ce défi: «Laissons les hommes de science et les savants développer leurs connaissances et prouver par leurs recherches chaque détail de ces

réécrits qui furent préservés pour nous depuis les temps les plus anciens. Tout ce qu'ils arriveront à faire est de renforcer la grande simplicité et l'exactitude fondamentale de ces vérités, ainsi relatées, qui ont jusqu'ici éclairé le pèlerinage de l'homme» (*Thoughts and Adventures* — Pensées et aventures).

Qui dit vrai? Qu'y a-t-il de juste dans l'un ou l'autre de ces points de vue divergents?

La Bible répond

Jetons à présent un coup d'oeil dans la Bible, et voyons ce qu'elle déclare à propos d'elle-même.

David a dit: «Les paroles de l'Éternel sont des paroles pures, un argent éprouvé sur terre au creuset, et sept fois épuré» (Ps. 12:7).

Jésus-Christ a amplement témoigné de l'authenticité des Saintes Écritures. Il en parla d'ailleurs en tant que la parole même de Dieu: «Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il [Christ] leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait» (Luc 24:27).

«Puis il leur dit: C'est là ce que je vous disais... qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures» (versets 44-45).

Vers le milieu du premier siècle, l'apôtre Paul écrivit: «Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre» (II Tim. 3:16-17).

Les gens visitent des musées et autres lieux où sont conservés des documents historiques tels que la Grande Charte britannique de même que la Déclaration d'Indépendance américaine, et ils sont impressionnés à la vue de ces documents. À combien plus forte raison ne devons-nous pas être remplis d'admiration devant la parole même du Dieu vivant?

Comme un puzzle

Par la bouche du prophète Ésaïe, Dieu révèle qu'Il a inspiré la Bible de manière qu'elle puisse être mal comprise par ceux qui n'y obéissent pas.

Ésaïe demanda: «À qui veut-on

La parole de Dieu est écrite de sorte que ses différentes pièces doivent être mises ensemble comme pour reconstituer l'image d'un puzzle.

enseigner la sagesse? À qui veut-on donner des leçons?... Car c'est précepte sur précepte, précepte sur précepte, règle sur règle, règle sur règle, un peu ici, un peu là» (Ésaïe 28:9-10).

La parole de Dieu est écrite de sorte que ses différentes pièces doivent être mises ensemble comme pour reconstituer l'image d'un puzzle. En effet, tous les passages traitant d'un sujet donné doivent être rassemblés et ainsi examinés si l'on veut en saisir la perspective d'ensemble. Mais pourquoi?

Ésaïe répond: «Afin qu'en marchant ils tombent à la renverse et se brisent, afin qu'ils soient enlacés et pris» (verset 13).

Lorsqu'on demanda à Jésus pour quelle raison Il parlait aux foules en paraboles, Il dit: «C'est à vous [Ses disciples] qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu; mais pour ceux qui sont dehors tout se passe en paraboles, afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point, de peur qu'ils ne se convertissent, et que les péchés ne leur soient pardonnés» (Marc 4:11-12).

Rares sont ceux qui réalisent qu'aujourd'hui n'est pas le seul jour de salut. Il s'agit simplement d'un jour de salut (Ésaïe 49:8). Pour l'instant, Dieu n'appelle pas la vaste majorité. Il n'appelle, en ce moment, que Son Église (le mot grec pour «Église», *ekklesia*, signifie «les appelés»). Dieu déclare d'ailleurs au sujet des vrais chrétiens: «Car c'est le moment où le jugement va commencer [dès à présent, aujourd'hui] par la maison de Dieu» (I Pi. 4:17). Dieu nous juge actuellement — Il juge Son Église.

Mais qu'en est-il en ce qui a trait

aux cinq milliards d'individus qui forment le reste de l'humanité? Ils ne sont tout simplement pas jugés pour l'instant. Ce moment viendra plus tard en ce qui les concerne. D'ici là, Satan tient leurs esprits et leurs coeurs sous sa totale domination (Apoc. 12:9). Pour en connaître davantage à ce sujet, demandez un exemplaire gratuit de notre tiré à part intitulé: «Aujourd'hui est-ce le seul jour de salut?»

Pour le moment, Dieu a laissé la vaste majorité de l'humanité entre les mains de Satan qui l'a aveuglée: «Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle [Satan] a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne puissent pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu» (II Cor. 4:3-4).

Comment le diable séduit-il autant de gens — le monde entier (Apoc. 12:9)? Il le fait principalement par les fausses organisations religieuses et par les faux ministres: «Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice» (II Cor. 11:13-15).

Tout comme Satan cite souvent l'Écriture (Matth. 4:6), ses ministres font de même, mais ils le font toujours, soit en citant un passage hors de son contexte, soit en tordant le sens de façon astucieuse et pernicieuse: «Car nous ne falsifions point la parole de Dieu», écrit Paul «comme font plusieurs» (II Cor. 2:17).

Oui, c'est à dessein que Dieu a inspiré d'écrire la Bible de manière que les sages selon ce monde, de même que ceux qui n'obéissent pas, ne la comprennent pas et trébuchent.

L'apôtre Pierre a admis que certains des écrits de Paul n'étaient pas faciles à comprendre. Il déclara: «Notre bien-aimé frère Paul vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée. C'est ce qu'il a fait dans toutes les lettres... dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermisses tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine» (II Pi. 3:15-16).

Comment donc les élus peuvent-ils comprendre la parole divine? Ésaïe

nous montre quelle est l'attitude requise: «Voici sur qui je porterai mes regards [dit Dieu]: sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole» (Ésaïe 66:2).

Si nous désirons vraiment comprendre la Bible, nous devons sonder les Écritures (Jean 5:39) comme le faisaient les Béréens à l'esprit ouvert (Actes 17:11).

Nous devons nous montrer circonspects dans la manière d'étudier ou d'expliquer la parole de Dieu. Paul dit à Timothée: «Efforce-toi [étudie afin] de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de vérité» (II Tim. 2:15). Plusieurs, au lieu de dispenser «droitement la parole de vérité», altèrent la parole de Dieu et, comme Pierre l'a dit, la dénaturent pour leur propre destruction.

Inspirée... comment?

Comment, au juste, la parole de Dieu fut-elle inspirée?

Pierre nous dit: «Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique... sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie [de l'Écriture] a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu» (II Pi. 1:19-21).

À certaines occasions lorsque les prophètes de l'Ancien Testament reçurent un message sous l'inspiration divine, il arriva qu'eux-mêmes ne le comprirent pas.

Le prophète Daniel déclara: «J'entendis, mais je ne compris pas; et je dis: Mon seigneur, quelle sera l'issue de ces choses? Il répondit: Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin» (Dan. 12:8-9).

Scientifiquement exact

La Bible n'est pas un livre de science. Néanmoins, ce que les Écritures mentionnent est toujours scientifique.

Remarquez ces affirmations bibliques précises et justes.

«C'est lui qui est assis au-dessus du *cercle de la terre*, et ceux qui l'habitent sont comme des sauterelles» (Ésaïe 40:22). Ce verset révèle clairement que la terre est ronde, quoique l'homme ne «découvrit» cette réalité par lui-même que plusieurs siècles après que ce passage eut été écrit.

«Il [Dieu] *suspend la terre sur le néant*» (Job 26:7). La terre est tenue en orbite autour du soleil à cause de la loi de la gravité. Mais elle ne repose sur rien de matériel.

Notez encore la vérité de cette autre déclaration biblique: «C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit [l'univers physique] n'a pas été fait de choses visibles» (Héb. 11:3).

Ce verset indique en termes clairs que Dieu a créé le monde physique, matériel, tangible que nous voyons, à partir d'une essence non physique, invisible et intangible — à partir d'esprit, d'essence spirituelle.

La plupart des scientistes, imbus de la théorie de l'Évolution, sont incapables d'admettre la possibilité de l'existence d'un Concepteur intelligent et tout-puissant de l'univers. Cependant, ils sont forcés de reconnaître que, comme la Bible le dit, l'univers physique a commencé à exister à partir de ce qui n'est pas visible (l'esprit).

L'hebdomadaire anglais *The Economist* présente, pour sa part, des arguments scientifiques en faveur du récit biblique d'une création spéciale: «Selon la physique moderne l'univers commença par une grande explosion initiale lors de laquelle l'espace et la matière apparurent soudainement — littéralement à partir de rien. Il y eut un moment où toute la matière qui a finalement servi à créer chaque étoile et chaque galaxie aurait pu tenir dans la paume d'une main infiniment petite» (*The Economist*, 12 avril 1980).

Il est évident que Dieu n'eut pas recours à une grande explosion initiale pour créer l'univers. Mais plus les scientifiques progressent dans leurs recherches, plus ils sont contraints d'admettre la véracité de ce que déclarent les Écritures.

La Bible est véridique non

seulement sur le plan scientifique, mais aussi sur le plan historique. Encore une fois, même s'il ne s'agit pas d'un manuel d'histoire, toutes les données historiques qui y sont fournies sont exactes.

Il y a quelques décennies, par exemple, des sceptiques mettaient en doute l'existence même de cités anciennes comme Ninive et Sodome. Mais depuis, les archéologues ont découvert quantité de preuves démontrant que ces anciennes cités ont bel et bien existé, tout comme la Bible l'a déclaré il y a des milliers d'années.

La Bible infaillible?

La parole de Dieu est-elle infaillible? Sans l'ombre d'un doute!

Christ déclara: «Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point» (Matth. 24:35).

À travers les siècles, nombreux sont ceux qui essayèrent — sans succès — de discréditer ou de détruire la Bible, «mais la parole du Seigneur demeure éternellement» (I Pi. 1:25).

Quelle importance au juste a la parole divine — la Bible — aux yeux de Dieu?

Nous savons que le Tout-Puissant est très soucieux de glorifier et de protéger Son nom: «Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain» (Ex. 20:7).

Mais Il est encore plus jaloux en ce qui a trait à Sa parole qu'Il ne l'est en ce qui concerne Son nom! «Car ta renommée s'est accrue par l'accomplissement de tes promesses» (Ps. 138:2).

Quelle est donc la valeur réelle de la parole de Dieu? Pourquoi le Créateur l'a-t-Il donnée à l'homme?

David a dit: «Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier» (Ps 119:105). Sans cette lampe qui brille, le monde serait entièrement dans les ténèbres. C'est seulement à la lumière de la parole infaillible de Dieu que l'homme peut en arriver à savoir qui il est, d'où il vient, quelle est sa destinée finale, et comment il parviendra à réaliser son incroyable potentialité.

Remercions tous le Dieu suprême du don précieux de Sa parole infaillible. □

La Bible a-t-elle été préservée avec exactitude?

par Neil Earle

Un recueil d'écrits étalés sur plus de 1500 années de composition, en j a m b a n t 60 générations et rédigés par plus de 40 auteurs en trois langues peut-il survivre à un tel voyage?

Jésus-Christ a dit oui.

Les sceptiques, eux, ne sont pas d'accord.

Mais l'existence des 66 livres

qui vont de la Genèse à l'Apocalypse est un fait, une réalité démontrable et visible. La Bible existe. D'où vient-elle?

L'analyse littéraire scientifique exige que le bénéfice du doute soit accordé aux documents. Les pièces de Shakespeare existent. Chaque année, quelqu'un tente de prouver qu'elles furent écrites par un autre auteur, ou que des contrefaçons ont été insérées dans les textes originaux. Cependant, tant que des preuves concrètes et inébranlables du contraire n'auront pas été établies, la plupart

des érudits continueront à admettre que les oeuvres sont de Shakespeare.

Il en va de même pour la Bible. Les doutes critiques et les questions érudites ne constituent pas réfutation. La recherche sceptique ne dégage pas de conclusions autorisées. *Le document jouit du bénéfice de tout doute*. La charge de la preuve incombe au sceptique!

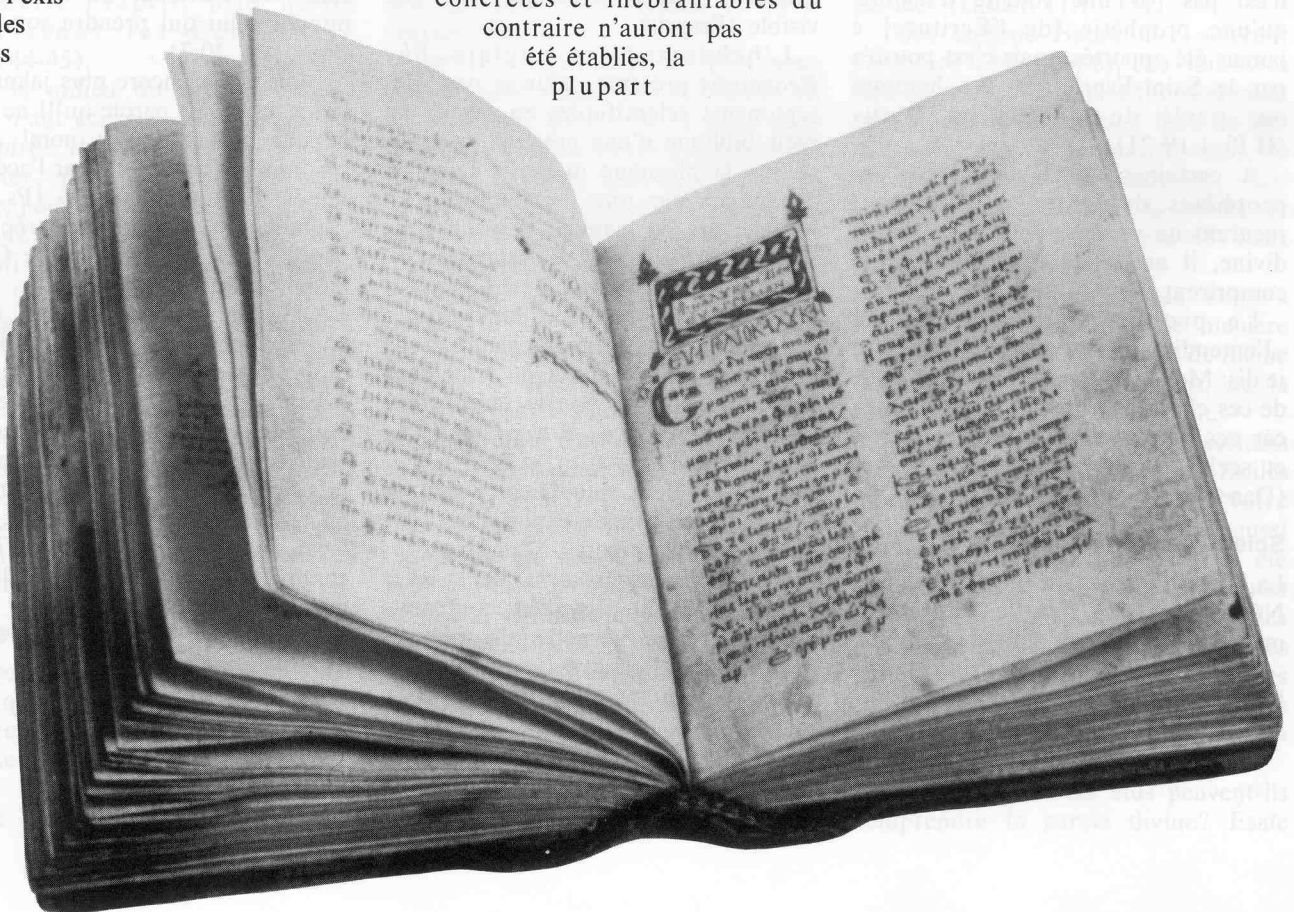
Une nation de sacrificateurs

Les preuves de l'intégrité et de l'autorité des documents sur lesquels repose le texte biblique représentent une histoire fascinante.

Celle-ci commence par le choix, fait par l'Éternel Dieu, de toute une nation comme un «royaume de sacrificateurs» (Ex. 19:6). La garde et la préservation des oracles vivants d'Israël devaient, en fin de compte, devenir un devoir solennel imposé à des professionnels, les scribes.

Était-il facile de faire accepter des faux par les enseignants spécialement choisis de la tribu de Lévi (Deut. 33:10)? Comment les Juifs instruits ultérieurement jugeaient-ils de l'authenticité des documents qu'ils vénéraient comme les «écrits sacrés» (II Tim. 3:15)?

Laissons la réponse à Josèphe, historien juif du premier siècle:



«Depuis Artaxerxès [au temps de Malachie] jusqu'à nos jours, tout a été enregistré, sans toutefois être jugé digne du même crédit que ce qui a précédé, parce que la succession exacte des prophètes a cessé. Mais la foi que nous avons placée dans nos propres écrits est rendue évidente par notre conduite; car bien qu'un temps si long se soit écoulé, nul n'a osé y ajouter quoi que ce soit, ni y changer quelque chose.» (*Contra Apion*, Josèphe dans l'édition Whiston, p. 609. C'est nous qui traduisons tout au long de cet article.)

On perd souvent de vue que la loi, les prophètes et les psaumes acceptés par Jésus (Luc 24:44) formaient la base des pratiques juridiques de la nation juive. Ces écrits religieux avaient un impact national égal à celui de la Magna Carta britannique, la Chronique et la Pétition anglo-saxonnes, ou le pacte de Plymouth-Rock et la Déclaration d'Indépendance des États-Unis. Chaque sabbat, pendant 1400 ans, les Écritures hébraïques avaient été discutées et exposées parmi ceux qui étaient fidèles et qui obéissaient à la Loi. De la Genèse à Malachie, cela soulignait la position unique du peuple juif dans le monde et l'affirmation de son droit au pays d'Israël. Comme le faisait observer un rabbin: «Si Israël a maintenu le sabbat, le sabbat, bien plus encore, a maintenu Israël.»

Même les nombreuses sectes et divisions au sein du judaïsme agirent comme garantes inconscientes du texte de l'Ancien Testament, chronique vitale des actes de leurs ancêtres (Jean 8:33-59).

Paradoxalement, l'animosité fut une force puissante pour la préservation de l'incontestable intégrité de l'Écriture. Le recours au texte était la façon courante de trancher les débats théologiques (Matth. 19:7). Toutefois, les Écritures étaient également connues du peuple (Luc 4:16-20). Les suppressions, les ajouts ou les altérations non autorisés eussent fait scandale parmi les fidèles dans cette nation pleine de zèle pour sa loi (Actes 22:3).

Trafiquer le texte hébreu officiel? Autant vouloir remanier la Déclaration d'Indépendance américaine, supprimer une phrase dans une réédition du discours de Gettysburg, ou imprimer l'oraison dominicale en la faisant commencer par «Notre Mère».

Les productions littéraires d'une importance vitale et nationale sont trop bien connues pour que les fidèles puissent tenter de les manipuler en privé. Certes, des ennemis s'y sont essayés — et s'y essaient toujours.

Aujourd'hui, des milliers de personnes ont mémorisé les Dix Commandements. Imaginez les protestations qui éclateraient si une nouvelle traduction de la Bible devait y ajouter un commandement supplémentaire! N'oubliez pas non plus le rôle stupéfiant de la mémoire chez les anciens. Même en notre siècle, au Caire, en Égypte, l'université exige des étudiants nouvellement inscrits qu'ils apprennent par cœur le Coran tout entier, un livre aussi volumineux que le Nouveau Testament.

Le fil de la transmission

L'Écriture elle-même évoque une préservation systématique et organisée de la loi, des prophètes et des psaumes.

Moïse confia la Loi aux Lévites gardiens de l'arche, pierre angulaire de la religion d'Israël (Deut. 31:24-26). Josué (1:8) commente «ce livre de la loi», que le successeur de Moïse lut à toute la nation assemblée (Jos. 8:32-35).

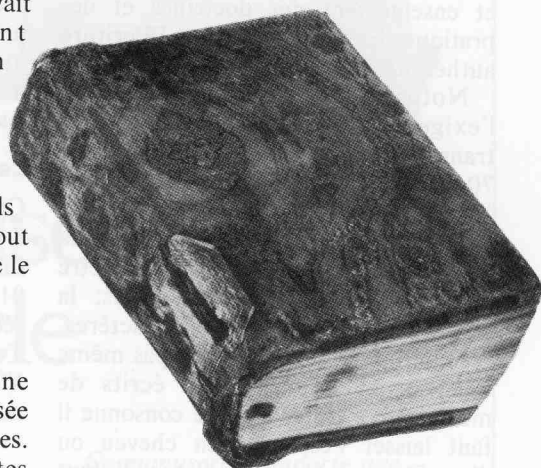
Des érudits lettrés et compétents pratiquèrent leur savoir même pendant la période chaotique des Juges (Juges 5:14; I Sam. 1:3, 9). Sous Samuel, David et Salomon, au cours de l'Âge d'Or d'Israël, des écrivains inspirés jetèrent les bases des narrations historiques dans les livres de Samuel, des Rois et des Chroniques. David vénéra les écrits sacrés (Ps. 119:97); lui et Salomon composèrent et recueillirent beaucoup de psaumes et de proverbes.

Ces écrits sont à la base d'une succession de renaissances et de réformes nationales (II Chron. 17:7-9; II Rois 22:8). Par la suite, Ésaïe et Ézéchias mirent le texte à jour (Prov. 25:1; Ésaïe 8:16). «Mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu» (II Pi. 1:21).

Les écrits des prophètes étaient acceptés — souvent après la mort du prophète — à cause de l'approbation et de l'inspiration évidentes de Dieu, concrétisées par des accomplissements impressionnants (Ésaïe 38:4-7).

Même au cours de la captivité de Babylone, Daniel eut accès aux

Aucune copie manuscrite du Nouveau Testament grec, tel qu'il est illustré sur ces deux pages, n'est probablement tout à fait exacte dans tous ses détails. La reliure de ce manuscrit du X^e siècle est du XIV^e siècle, en soie verte irlandaise traditionnelle, avec des fils d'or et d'argent, tendue sur du bois.



Écritures (Dan. 9:2), et le retour à Jérusalem fut fortement influencé par Esdras, «scribe versé dans la loi» et gardien du texte (Esdras 7:6, 10). Selon la tradition juive, Esdras procéda officiellement à la mise à jour et à la clarification du texte en certains endroits (par exemple: Deut. 34:5). Peu après fut écrit le livre de Malachie, le dernier prophète de l'Ancien Testament.

Des ordinateurs antiques

Quelle fut la fiabilité de la transmission du texte? Nous en aurons une bonne idée en examinant deux périodes de transcription: depuis la chute de Jérusalem, en l'an 70 apr. J.-C., jusque vers 500 apr. J.-C. et depuis 500 apr. J.-C. jusqu'à 916.

Au cours des cinq premiers siècles, un groupe connu sous le nom de *Talmudistes* conserva et copia le texte. Un suprême effort de sauvegarde de l'Ancien Testament accompagna la dispersion du peuple juif après l'an 70 de notre ère.

«Un grand rabbin — Yochanan ben Zakkia — reconstitua le sanhédrin à Jannia, avec Joppa et Azotus. Ils examinèrent s'il convenait d'accorder la reconnaissance canonique aux Proverbes, à l'Ecclésiaste, au Cantique des Cantiques et à Esther... et aboutirent à la ferme acceptation de tous ces livres comme Écriture Sainte»

(Bruce, *The Books and the Parchments*, p. 97).

Pourquoi la reconnaissance canonique ne fut-elle pas accordée aux livres «apocryphes» controversés tels les *Maccabées*, *Judith* et *Bêl et le dragon*? Parce qu'ils abondaient dans une mesure variable en inexactitudes historiques et géographiques, étant d'un style artificiel et parfois vulgaire, et enseignaient des doctrines et des pratiques incompatibles avec l'Écriture authentique.

Notez ces quelques détails de l'exigeante discipline imposée aux transcripseurs qui travaillèrent entre 70 et 500 de notre ère:

«Un rouleau de synagogue doit être écrit sur la peau d'animaux purs; la longueur de chaque colonne doit être comprise entre 48 et 80 lignes; la largeur doit être de 30 caractères. Aucun mot ni aucune lettre, pas même un yod, ne peuvent être écrits de mémoire... Entre chaque consonne il faut laisser l'espace d'un cheveu ou d'un fil, et entre deux livres, il faut trois lignes en blanc. En outre, le copiste doit porter son habillement juif complet et se laver tout le corps» (Davidson, *Hebrew Text of the Old Testament*, p. 89).

La transcription se faisait lettre par lettre, mot par mot ou phrase par phrase. Diligence, vénération, professionnalisme: telles étaient les marques de la tradition talmudiste.

Les massorètes (du hébreu *masorah* qui signifie «remettre une chose aux mains d'un autre») sauvegardèrent le texte de 500 apr. J.-C. environ jusqu'en 916. Ces érudits dévoués, fixés à Tibériade, établirent les textes massorétiques utilisés de nos jours et qui sont notamment à la base de la version anglaise de 1611, de l'Ancien Testament. «La massore est appelée «la clôture des Écritures», parce qu'elle enclôt et fixe tous les mots et toutes les lettres à leur place. Elle recense le nombre de fois que les différentes lettres apparaissent dans la Bible; le nombre des mots et le mot du milieu; le nombre de versets et les versets milieux, etc., dans le but délibéré de prévenir la perte ou le déplacement fût-ce d'une simple lettre ou d'un seul mot» (Bullinger, *Companion Bible*, Appendix 30).

Mais il ne suffisait pas à ces techniciens de désigner la lettre du milieu du Pentateuque, la lettre et le verset milieux de chaque livre et de

tout l'Ancien Testament. Les locutions furent comptées, énumérées et distinguées les unes des autres.

Les talmudistes et les massorètes étaient si sûrs d'eux-mêmes, qu'ils écartèrent des documents plus anciens. Selon Sir Frederick Kenyon, feu le conservateur du British Museum, «l'âge n'assurait aucun avantage à un manuscrit.» On comprend pourquoi, au vu de la précision et de l'habileté des scribes juifs. Qui a jamais compté les lettres de Shakespeare, les mots d'Hérodote, les locutions d'Homère?

Les manuscrits de la mer Morte

Quels témoignages extérieurs existait-il pour contrôler les textes massorétiques de 916 apr. J.-C.? L'an 916 est postérieur de 1300 années à la rédaction du dernier livre de l'Ancien Testament, celui de Malachie, au V^e siècle, av. J.-C. Cet hiatus doit-il nous alarmer?

«Ce n'est rien, en comparaison avec ce qui sépare la plupart des grands auteurs classiques de leurs manuscrits les plus anciens. Nous croyons posséder les sept pièces de Sophocle; pourtant, le plus ancien manuscrit substantiel sur lequel elles sont basées fut écrit plus de 1400 ans après la mort du poète» (Kenyon, *Handbook to the Textual Criticism of the New Testament*, p. 4). En d'autres termes, notre texte de l'Ancien Testament est plus proche de l'époque de sa composition initiale que ne le sont les oeuvres classiques majeures de l'Antiquité.

Traditionnellement, les principales sources de recoupement des textes massorétiques ont été le *Pentateuque samaritain* du V^e siècle av. J.-C. («écarts insignifiants par rapport au texte massorétique» — F. F. Bruce), les *targums* — paraphrases orales du VI^e siècle av. J.-C., la *Mishnah* — compilation et commentaire des Écritures, à partir de l'an 200 apr. J.-C., les *Midrashim* (100 av. J.-C. - 300 apr. J.-C.) — études rabbiniques sur la doctrine. Le résultat net de ces recoupements littéraires a été le renforcement de l'authenticité des textes massorétiques.

Puis vint 1947. L'un des fameux Manuscrits de la mer Morte contenait le texte complet d'Ésaïe. Sa date? Environ 125 avant Jésus-Christ, soit mille ans plus tôt que les textes massorétiques. Quel fut le bilan de la

comparaison? Norman L. Geisler et William E. Nix rapportent:

«Dans un chapitre de 166 mots (Ésaïe 53) un seul mot [de trois lettres] soulève des questions, après mille ans de transmission, et ce mot ne change pas de façon significative le sens du passage» (*General Introduction to the Bible*, p. 263).

Des variantes stylistiques et orthographiques mineures pâlisent devant le fait que le rouleau d'Ésaïe «s'est révélé mot pour mot identique, dans plus de 95 pour cent du texte, à notre Bible hébraïque normale» (Archer, *A Survey of the Old Testament*, p. 19).

Selon MM. Geisler et Nix, «la Bible dans la version du roi Jacques est pure à 98,33 pour cent» lorsqu'on la compare avec les Manuscrits de la mer Morte. Cependant, comme l'exactitude des talmudistes et des massorètes suffirait à le démontrer, les Manuscrits de la mer Morte doivent être évalués à partir des textes massorétiques officiels, et non inversement.

Des témoignages extérieurs solides attestent l'exactitude des transmetteurs de l'Ancien Testament. Celui-ci est également constant dans son harmonie et sa structure doctrinales. Josèphe le dit très pertinemment: «Il est naturel pour tous les Juifs d'estimer que ces livres contiennent des doctrines divines et, le cas échéant, d'accepter de mourir pour eux plutôt que de dire un seul mot contre nos lois et les archives qui les contiennent... alors qu'aucun Grec ne voudrait souffrir le moindre mal d'un tel chef.»

Rien de plus vrai. La vie d'Abraham, de Moïse et de David a la force et le poids de la réalité; les traditions et les fictions d'Homère et de Virgile — si précieuses soient-elles comme matériaux d'appui — n'ont pas cet accent de vérité.

Les documents du Nouveau Testament

Quelle est la fiabilité des livres du Nouveau Testament que nous possédons? Sommes-nous en mesure d'en vérifier l'exactitude?

Ici encore, nous n'avons pas d'originaux. Nous dépendons donc de l'ensemble des manuscrits disponibles.

«Peut-être pourrions-nous apprécier la richesse du Nouveau Testament en attestations manuscrites, si nous comparons ces textes avec ceux d'autres ouvrages historiques anciens.

En ce qui concerne *Caesar's Gallic Wars* (composées entre 58 et 50 av. J.-C.) neuf ou dix manuscrits seulement sont bons, et le plus ancien date de quelque 900 ans après la vie de César. Sur les 142 livres de Tite-Live (59 av. J.-C. - 17 apr. J.-C.) il n'en subsiste que 35, qui nous sont connus par 20 manuscrits seulement... dont un seul, le plus ancien, est du IV^e siècle. Le texte des 14 livres de Tacite (env. 100 apr. J.-C.), ouvrage d'histoire, dépend entièrement de deux manuscrits, l'un du IX^e et l'autre du XI^e siècle. L'Histoire de Thucydide (env. 460-400 av. J.-C.) nous est connue par huit manuscrits, dont le plus ancien est de l'an 900 apr. J.-C... Il en est de même pour l'Histoire d'Hérodote (488-428 av. J.-C.). Pourtant, aucun spécialiste des lettres classiques n'admettrait que l'on conteste l'authenticité d'Hérodote ou de Thucydide, parce que les manuscrits les plus anciens, tant soit peu valables pour nous, de leurs oeuvres sont de plus de mille ans plus tardifs que les originaux» (Bruce, *The New Testament Documents*, pp. 16-17).

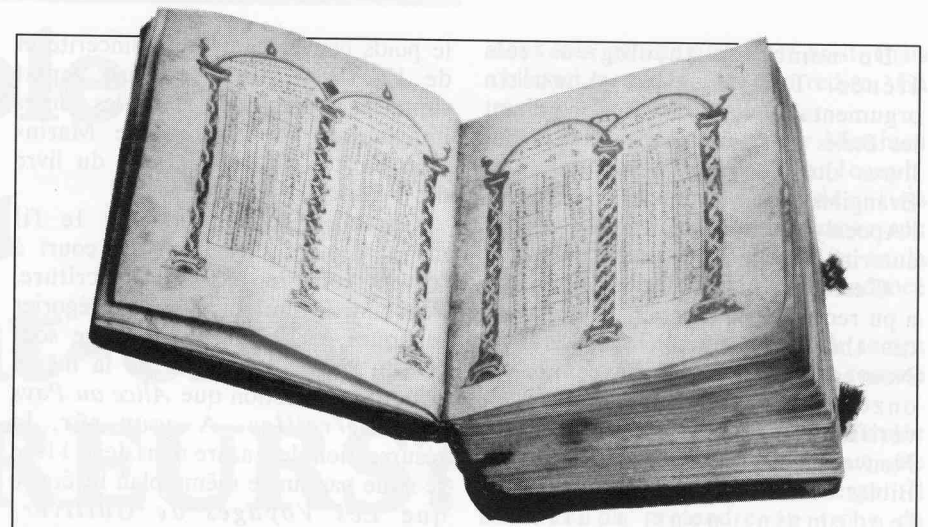
Quels témoignages manuscrits existe-t-il pour appuyer et vérifier les 27 livres du Nouveau Testament?

«Il existe quelque 8000 manuscrits de la Vulgate latine et au moins 1000 d'autres versions anciennes. Si l'on y ajoute plus de 4000 manuscrits grecs (certains disent 5000), nous obtenons 13 000 manuscrits, copies de parties du Nouveau Testament» (Robertson, *Introduction to the Textual Criticism of the New Testament*, p. 29).

Treize mille manuscrits du Nouveau Testament, à comparer avec les dix bonnes copies de *Caesar's Gallic Wars*! La vérification des 27 livres du Nouveau Testament est plus facile que celle de tout autre écrit classique. L'énorme abondance des données manuscrites rend beaucoup plus simple la reconstitution du texte original de certains passages controversés ou peu clairs.

Dans quelle mesure ces manuscrits sont-ils proches du temps où les écrits du Nouveau Testament furent rédigés? Des matériaux témoins presque contemporains sont souvent utilisés comme test crucial d'authenticité.

La bibliothèque John Rylands à Manchester, en Grande-Bretagne, possède un fragment de Jean 18:31-33,



Un manuscrit grec du X^e siècle

Manuscrit grec du X^e siècle contenant les quatre Évangiles, en possession de la bibliothèque de l'Ambassador College. Cette copie sur vélin — illustrée également en pages 14 et 15 — fut exécutée en Calabre, la "pointe" de la "botte" italienne.

La Calabre comptait dans l'Antiquité une colonie grecque et, bien qu'elle fût romaine apr. 268 av. J.-C., elle fut reconquise au IX^e siècle apr. J.-C. par l'Empire byzantin, de langue grecque. C'est pourquoi la Bible y était lue dans la traduction grecque plutôt qu'en latin, non seulement au cours de cette période, mais aussi durant les premiers siècles de l'Empire romain.

Ce manuscrit comporte une série de leçons occidentales dans le texte grec, résultats de l'influence de la traduction latine sur les scribes qui l'exécutèrent.

Le manuscrit apparut sur le marché vers le milieu des années 50. Il fut acheté par Herbert W. Armstrong à John Howell, un libraire spécialisé en livres anciens à San Francisco, en Californie.

Les manuscrits sur vélin des quatre Évangiles, selon Matthieu, Marc, Luc et Jean, étaient couramment divisés en leçons — des sections à lire chaque semaine pendant toute l'année. Une table de ces leçons est visible ci-dessus, très ornementée; elle fait partie de l'introduction.

sur papyrus, que les spécialistes datent de quelque 130 apr. J.-C., soit 40 ans après l'autographe de Jean. Le musée Chester Beatty à Dublin, en Irlande, possède des copies sur papyrus des Évangiles, des Actes, des Épîtres de Paul. Leur date? Vers 200 après Jésus-Christ. Le Papyrus de Bodmer (150-200 apr. J.-C.) contient la majeure partie de l'Évangile selon Jean.

Aucun autre écrit ancien ne peut être vérifié de façon aussi inattaquable à partir de sources presque contemporaines.

La bibliothèque du Vatican possède

des manuscrits de grande importance tels le *Codex Sinaiticus* (composé vers 350 apr. J.-C.) et le *Codex Alexandrinus* (qui date de 325-350 de notre ère) ainsi que le *Codex Vaticanus* (325-350 apr. J.-C.).

En fait, aucun autre corpus littéraire ne peut être aussi fortement étayé par une telle richesse de preuves documentaires.

Preuves internes et externes

Les premiers siècles après le Christ et les apôtres abondent en littérature religieuse.

De nombreux théologiens tels Irénée, Tertullien ou Augustin argumentaient leurs doctrines en citant les écrits existants ou des copies des livres du Nouveau Testament. Les Évangiles, les Actes, les Épîtres et l'Apocalypse étaient invoqués comme autorité suprême.

C'est ainsi que Sir David Dalrymple a pu reconstituer à partir des écrits de ces théologiens prolifiques tout le Nouveau Testament, à l'exception de onze versets. Corroboration et vérification stupéfiantes de notre Nouveau Testament, car, si toutes les Bibles devaient disparaître du jour au lendemain, nous pourrions virtuellement en reconstituer le texte à partir d'autres sources.

Bien entendu, certains y introduisirent des variantes controversées au cours des premiers siècles. Mais il est bon de rappeler que, dans le texte officiel de l'Église grecque, aucune doctrine fondamentale ne repose sur une Écriture contestable.

La doctrine est révélée aux apôtres de Dieu, «un peu ici, un peu là» (Ésaïe 28:10) à mesure qu'ils scrutent tout le contexte de la volonté de Dieu, révélée depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse.

La noblesse et l'équilibre de la Bible parlent en faveur d'un Auteur unique. Un livre qui s'ouvre sur un jardin, une rivière, un arbre de vie et une invitation à jouir de tout cela et de l'homme et de Dieu, en une relation intime, puis qui conclut en développant le même thème, possède une unité et une structure évidentes (Gen. 2-3; Apoc. 22). Seul un observateur aveuglé par les préjugés pourrait ne pas en être frappé.

Le Nouveau Testament, en particulier, affirme franchement être l'oeuvre de témoins oculaires (II Pi. 1:16). Son ton plein d'autorité et la vivacité de son accent immédiat clament l'exactitude de la transmission: «Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie» (I Jean 1:1).

Une littérature d'une force et d'une puissance aussi impressionnantes ne survit pas pendant des millénaires sans

le poids convaincant de la sincérité et de l'authenticité. Seul un esprit simpliste pourrait confondre les contes imaginaires de «Sindbad le Marin» avec l'historicité authentique du livre des Actes.

Certains achoppent sur le fil manifestement surnaturel qui court à travers tout le tissu de l'Écriture. Pourtant, les miracles et les allégories bibliques, de toute évidence, ne sont pas du même calibre ni de la même structure de fiction que *Alice au Pays des Merveilles*. A coup sûr, la résurrection de Lazare dans Jean 11 ne se situe pas sur le même plan littéraire que *Les Voyages de Gulliver*. Prétendre le contraire, c'est courir le risque d'ignorance délibérée (II Pi. 3:5).

Les apôtres énoncèrent leurs vérités dans le laboratoire de l'expérience, devant des auditoires vivants composés d'ennemis fanatiques, avides de réfuter leurs témoignages (Actes 2:22; 26:24). Ils faisaient toujours appel à des faits littéraires et démontrables (Actes 4:10; 7:52), souvent au péril de leur vie.

Considérez ceci: Qui pourrait, aujourd'hui, écrire une biographie de Franklin Delano Roosevelt, en affirmant que feu le Président américain fut ressuscité d'entre les morts en 1945? Qui attacherait foi à un tel canular et s'y obstinerait pendant toute sa vie? L'allégation pourrait aisément être réfutée par des parents et des témoins toujours vivants et connaissant la vérité. Qui serait prêt à mourir pour une telle fausse nouvelle?

Or, les apôtres souffrirent et moururent finalement en martyrs de leur foi (I Cor. 15:3-8).

La résurrection du Christ et la manifestation directe de l'Esprit de Dieu inspirèrent une fidélité inébranlable. Les événements du printemps de l'an 312 de notre ère soudèrent douze apôtres hésitants en une force formidable qui a «bouleversé le monde» (Actes 17:6).

Croire que l'Église du Nouveau Testament repose sur une pieuse fiction, une «fable habilement conçue» (II Pi. 1:16) est, à la lumière de ces considérations, plus insensé que les doutes de Thomas.

Pourquoi aucun auteur hostile n'a-t-il jamais réussi à infirmer le fait que la tombe du Christ était vide? La meilleure excuse que les ennemis aient pu dénicher se trouve dans Matthieu 28:13.

Pourquoi aucune tentative sérieuse n'a-t-elle été faite pour réfuter, point par point, les affirmations des Évangiles? Et, si de telles tentatives ont eu lieu, pourquoi aucune d'entre elle n'a-t-elle survécu?

Pourquoi les prétendues inepties (Luc 24:11) ont-elles été prêchées dans le monde entier (Matth. 24:14) exactement comme la Bible a prédit qu'elles le seraient? Comme le dit un spécialiste: «Le silence des Juifs est aussi éloquent que les discours des apôtres.»

Une seule conclusion possible

Le scepticisme philosophique constitue un agréable jeu intellectuel, mais on ne peut y asseoir une vie. A douter de la force des preuves historiques, on en viendrait à ne plus être sûr que l'acte de mariage apporte bien la preuve documentaire de son propre mariage!

Un rédacteur habile résolu à perpétrer un faux littéraire retiendrait-il les lois lévitiques, apparemment hors contexte, les rouleaux de dénombrement dans le livre des Nombres, la répétition stéréotypée des paraboles? Les arcanes ou parties dites redondantes des Écritures ne sont qu'une preuve de plus de la pureté de chaque document distinct dont l'ensemble compose la Bible.

La présence de problèmes, de difficultés et de «contradictions» apparentes dans la Bible ne démontre-t-elle pas que le texte n'en fut pas manipulé pour sembler sans défaut? (Voir «La parole de Dieu contient-elle des erreurs?»). Les questions non encore résolues ne font que stimuler une recherche plus approfondie (Prov. 25:2).

L'exactitude de l'Écriture, sa transmission sans faille tout au long des siècles se vérifient, ne fût-ce que par la dynamique interne du texte. Les grandes vérités du potentiel humain — le but de la vie humaine, que clament les pages de la Bible — manifestent l'inspiration. □

La parole de Dieu contient-elle des ERREURS?

par Robert C. Boraker

Si la Bible est inspirée par Dieu, elle ne peut contenir d'erreurs. Cependant, ses critiques citent de prétendues contradictions bibliques. Voici des exemples qui montrent pourquoi la parole de Dieu est entièrement correcte.

Les sceptiques affirment que l'on ne peut se fier entièrement à la Bible, et que celle-ci est pleine d'erreurs, en particulier dans les domaines historique et scientifique.

À cause de ces «erreurs», ils ne

peuvent accepter la Bible comme étant la parole inspirée et infaillible de Dieu.

Quelle est la vérité au sujet de ces prétendues erreurs? Voyons quelques exemples dont se servent les critiques à l'appui de leurs doutes.

Les deux généalogies

Matthieu 1 et Luc 3 donnent tous

deux des généalogies du Christ, mais celles-ci semblent se contredire. En réalité, elles se complètent.

La généalogie donnée par Matthieu est visiblement celle de Joseph. Matthieu l'a notée à des fins juridiques; il écrivait pour prouver aux Juifs que Jésus était le Messie; or, la tradition juive établissait l'ascendance par le père.

Juridiquement, les Juifs du temps de Jésus considéraient celui-ci comme le fils de Joseph (Jean 6:42).

La lignée de Joseph était donnée également pour souligner le fait que Jésus devait naître d'une vierge. Il n'aurait pu prétendre au trône de David si Son véritable père était Joseph, puisque Jéchonias était l'un de ses ancêtres (Matth. 1:11-12).

Jéchonias, appelé Jeconia dans Jérémie 22:24-30, fut si mauvais que Dieu le maudit, lui et ses descendants, en disant: «Car nul de ses descendants ne réussira à s'asseoir sur le trône de David et à régner sur Juda» (verset 30).

Jéchonias eut des enfants (I Chron. 3:17) mais il n'eut aucun descendant sur le trône. Dès lors, les enfants de Joseph ne pouvaient occuper le trône de David.

Comment, dans ces conditions, le Christ pouvait-il être descendant de David et être qualifié pour accéder au trône? C'est ici qu'intervient la généalogie de Luc 3. Celle-ci est, en fait, celle de Marie. Selon l'usage juif,

Une erreur dans la Bible?

Jean 19

13 Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors; et il s'assit sur le tribunal, au lieu appelé le Pavé, et en hébreu Gabbatha.

14 C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs: Voici votre roi.

15 Mais ils s'écrièrent: Ôte, ôte, crucifie-le! Pilate leur dit: Crucifierai-je votre roi? Les principaux sacrificateurs répondirent: Nous n'avons de roi que César.

Luc 23

44 Il était déjà environ la sixième heure, et il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.

45 Le soleil s'obscurcit, et le voile du temps se déchira par le milieu.

46 Jésus s'écria d'une voix forte: Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira.

la généalogie de Marie était donnée sous le nom de son époux. L'original grec dit simplement que Joseph était «fils d'Héli» (Luc 3:23). En fait, Joseph était le gendre d'Héli, puisque son père était Jacob (Matth. 1:16).

À la différence de la lignée de Joseph, il n'y avait aucun obstacle à l'accession au trône de David dans la généalogie (par le sang) effective de Jésus par Marie. L'ancêtre de celle-ci était l'autre fils de David, Nathan (Luc 3:31). Afin d'accomplir Sa promesse d'établir le trône de David à jamais, Dieu honora Nathan en faisant de lui l'ancêtre du Roi à venir, qui devait occuper pour l'éternité le trône de David (Luc 1:31-33).

Mais comment Marie pouvait-elle transmettre à son fils l'héritage royal de David — le droit au trône — puisque tout héritage devait passer par les descendants masculins? Selon la loi d'Israël, lorsqu'une fille était seule héritière, elle pouvait hériter des biens de son père et de ses droits, si elle se mariait au sein de sa propre tribu (Nomb. 27:1-7, 36:6-7).

Apparemment, Marie n'avait pas de frères susceptibles d'être les héritiers de son père. Joseph devint l'héritier d'Héli par son mariage avec Marie, et, à ce titre, il hérita du droit au trône de David, droit qui passa ensuite au Christ.

Les deux généalogies devaient être enregistrées pour établir le droit du Christ à régner sur le trône de David. Celle de Joseph montre que Jésus descendait de Jéconias et ne pouvait donc pas accéder au trône en héritant du droit par Joseph. Elle prouve aussi la naissance virginale: la malédiction qui frappait la lignée de Jéconias eût été transmise au Christ si celui-ci avait été le véritable fils de Joseph, mais Il ne l'était pas; Il fut conçu de l'Esprit-Saint et Il était le Fils de Dieu.

Cependant, le Christ était fils de Marie par Nathan, et Il pouvait hériter du trône juridiquement à cause du mariage de Marie avec Joseph, dont la généalogie montre qu'il était de la tribu de Juda.

Les «erreurs» de Matthieu

Matthieu 27:1-9 présente, selon les critiques, trois difficultés. La première concerne la mort de Judas. Matthieu dit que Judas se pendit. Mais dans Actes 1:18, Pierre dit que Judas tomba.

Il y a, dans la Bible, des différences qui, à première vue, pourraient apparaître comme des erreurs. Mais un examen plus attentif montre qu'il n'en est rien.

Contradiction? Pas du tout. La pendaison dut être mal faite, puisqu'elle entraîna la chute de Judas, dont le corps se brisa et dont les entrailles se répandirent.

Nous ignorons si Judas était mort avant cette chute. Il est possible qu'il soit resté suspendu, mort, et que son corps se soit décomposé et soit tombé, ou qu'il ait glissé de la corde.

Les relations de Matthieu et de Pierre diffèrent également quant à l'emploi des trente pièces d'argent. Matthieu dit que les sacrificateurs et les anciens achetèrent le champ du potier, tandis que selon Pierre, c'est Judas qui acheta ce champ.

Le rapprochement des deux versions permet de conclure que Judas avait négocié l'achat du champ. Mais, voyant Jésus condamné à mort, il fut pris de remords pour sa trahison. Il restitua les trente pièces d'argent aux sacrificateurs, puis se suicida dans le champ du potier. Les sacrificateurs utilisèrent l'argent pour acheter le champ au nom de Judas, afin d'y enterrer les étrangers.

Les passages bibliques se complètent mutuellement. Ils ne contredisent ni n'amputent d'autres Écritures.

La troisième «difficulté» tient au fait que Matthieu 27:9 se présente comme une citation de Jérémie. Or, on ne la trouve dans aucun des 52 chapitres du livre de Jérémie. C'est pour cette raison que les critiques disent que Matthieu a commis une erreur. On trouve, en revanche, une citation similaire dans Zacharie 11:12-13; bien que Zacharie mentionne trente pièces d'argent et un potier, il n'y est pas question d'un champ de potier.

Relisez donc attentivement le passage de Matthieu: «Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète...»

Cette prophétie fut prononcée par Jérémie, mais, pour une raison ou une autre, elle ne fut pas consignée dans

son livre. Matthieu, cependant, la connaissait manifestement grâce à d'autres sources.

Des «erreurs historiques» démenties

Ce que certains considèrent comme des exemples classiques d'erreurs, dans les parties historiques de la Bible, peut s'expliquer également.

On affirme parfois que l'apôtre Paul, dans I Corinthiens 10:8, est en contradiction avec Nombres 25:9. Le fléau fit-il 23 000 ou 24 000 morts? En lisant attentivement les deux textes, nous constatons que la version de l'Ancien Testament donne le nombre total des morts ayant succombé à la plaie. Paul rapporte que la plupart des victimes, soit 23 000, moururent en une seule journée. Les mille autres succombèrent plus tard.

Une autre explication possible est que les deux auteurs utilisèrent des chiffres arrondis. Si le nombre exact était de 23 500 environ, il pouvait être correctement arrondi soit à 23 000, soit à 24 000.

À de nombreuses reprises, l'exactitude de la Bible a été confirmée par les archéologues. Ainsi, par exemple, le passage de Daniel selon lequel Belschatsar fut le dernier roi de Babylone (Dan. 5:30-31). Pendant des siècles, les historiens ont prétendu que Daniel se trompait; selon eux, Nabonidus fut ce dernier roi.

Mais les critiques furent réduits au silence lorsque des archéologues exhumèrent certains documents babyloniens disant que Nabonidus nomma son fils «Belsarusus» — variante de Belschatsar. Selon un document désigné désormais par le terme de Chronique de Nabonidus, celui-ci «confia l'armée et la royauté» à Belschatsar pendant qu'il faisait campagne en Arabie centrale.

Belschatsar était donc le *souverain en second* de Babylone, régnant en l'absence de son père. Ceci explique pourquoi Belschatsar voulut faire de Daniel le titulaire de la «troisième place» dans le gouvernement du royaume (Dan. 5:16).

Les critiques contestèrent également un jour l'exactitude du verset 18 de II Rois, qui décrit la lutte entre le roi Sanchérib d'Assyrie et le roi Ézéchias de Juda. Pour rétablir la paix, Ézéchias offrit de verser tout tribut susceptible de satisfaire le souverain assyrien. Celui-ci exigea 300 talents

d'argent et 30 talents d'or (verset 14).

Un problème se posa lorsque des archéologues découvrirent les comptes officiels de Sanchérib qui décrivaient la transaction comme ayant porté sur 800 talents d'argent et 30 talents d'or, soit 500 talents d'argent de plus que ce que relatait la Bible.

Toutefois, des découvertes plus récentes ont révélé que l'Assyrie et Juda utilisaient des normes différentes pour le calcul de l'argent, de même qu'aujourd'hui les pays appliquent des normes monétaires différentes. On constata ainsi que les 800 talents d'argent assyriens étaient équivalents aux 300 talents juifs. Le texte de la Bible était confirmé.

La Bible scientifiquement exacte

Josué commit-il une erreur d'astronomie? Les critiques citent Josué 10 et d'autres passages pour prouver que la Bible est scientifiquement inexacte.

Afin de laisser aux Israélites plus de temps pour vaincre leurs ennemis, Dieu allongea la durée du jour en ordonnant au soleil de «s'arrêter» (versets 12-13). Josué ignorait-il que la terre tourne autour du soleil? Il est probable qu'il le savait. Techniquement parlant, il eût dû dire: «Terre, cesse de tourner!» Mais la Bible ne fut pas écrite pour les astronomes, en langage scientifique. Même si elle fournit la base de l'entendement scientifique, elle est rédigée en un langage accessible au lecteur moyen.

Techniquement, la terre cessa de tourner durant la longue journée de Josué, mais pour l'observateur terrestre le soleil «s'arrêta». Nous utilisons toujours des expressions non scientifiques comme «le soleil se couche» ou «la bouilloire bout». Les critiques ne devraient pas interpréter de telles expressions, dans la Bible, comme des erreurs scientifiques.

Dans Matthieu 13:31-32, le Christ dit que le «royaume des cieus» est semblable à un grain de sénevé, dont Il précise que c'est la plus petite de toutes les semences. Un théologien au moins a déclaré que c'était là une erreur en botanique, puisque nous savons aujourd'hui qu'il existe des semences plus petites que celle du

La Bible est notre règle de vie — et elle porte aujourd'hui jugement sur certains. Nous devons étudier cette parole inspirée et infaillible de Dieu.

sénevé. Les spores de champignons, par exemple, bien que certains ne les considèrent pas comme des semences.

En tout état de cause, il convient de tenir compte de l'auditoire auquel S'adressait le Christ. Beaucoup de Ses auditeurs étaient des paysans, et la plus petite semence qu'ils semaient était le grain de sénevé. Ils ne connaissaient rien de plus petit. Le Christ ne cherchait pas à enseigner la science, mais la vérité spirituelle.

Tous les biologistes savent que le lièvre et le lapin ne ruminent pas, comme la vache. Pourtant la Bible dit qu'ils ruminent (Lév. 11:6; Deut. 14:7). S'il s'agit d'une erreur, elle ne fut pas commise par Moïse; celui-ci se borna à dire aux Israélites ce que Dieu voulait qu'il leur dise. Et Dieu sait certainement ce que font ou ne font pas le lièvre et le lapin puisqu'Il les a créés.

La réponse à cette difficulté est que le lièvre, tout comme le lapin, *semble* ruminer, et que Dieu S'est servi de cette apparence pour faciliter l'identification des animaux purs et impurs. De toute façon, le lièvre et le lapin demeurent impropres à la consommation humaine, parce qu'ils n'ont pas «la corne fendue». C'est là une autre condition pour qu'un animal soit pur.

La mesure du temps

Beaucoup de prétendues contradictions, dans la Bible, se rapportent à la mesure du temps.

Israël utilisait deux calendriers, un civil et un sacré. L'année civile commençait en automne, par le mois de Tishri. L'année sacrée partait du printemps, au mois de Nisan ou d'Abib. Lorsque deux auteurs sont en

désaccord quant au mois et à la date d'un événement, il convient de voir sur quel calendrier ils se basent.

Jean 19:14 semble contredire Matthieu 27:45. Jean décrit les événements antérieurs à la crucifixion, et dit qu'ils se déroulèrent vers la «sixième heure». Matthieu est d'accord avec Marc 15:33 et Luc 23:44, lorsqu'il dit que les ténèbres couvrirent le pays *après* la crucifixion, de la sixième à la neuvième heure. Existe-t-il une divergence quant au moment de la crucifixion?

L'État juif était à l'époque placé sous le contrôle de Rome. Jean utilisait la mesure romaine du temps, en comptant à partir de minuit. Pour lui, la «sixième heure» correspondait à six heures du matin. Mais selon la mesure juive du temps, utilisée par les autres évangélistes, il s'agissait de la *première heure* du jour. Pour eux, la sixième heure correspondait à midi à l'heure romaine. La crucifixion eut lieu entre ces deux moments. Les quatre versions ne se contredisent pas; elles se complètent.

Il y a, dans la Bible, des écarts qui, à première vue, pourraient sembler être des erreurs. À l'examen, on constate que ce n'est pas le cas. Parfois, ce qui paraît être une erreur est dû à une mauvaise traduction, dont il existe divers exemples dans les nombreuses versions différentes de la Bible. Lorsqu'une apparente contradiction ne peut être immédiatement éclaircie, nous ne devons pas nous en inquiéter outre mesure.

Jésus-Christ a dit: «L'Écriture ne peut être anéantie» (Jean 10:35). Il existe une solution à toutes les prétendues divergences. Les Écritures s'accordent dans l'enseignement de la vérité, et non de l'erreur. Toute Écriture est inspirée de Dieu (II Tim. 3:16).

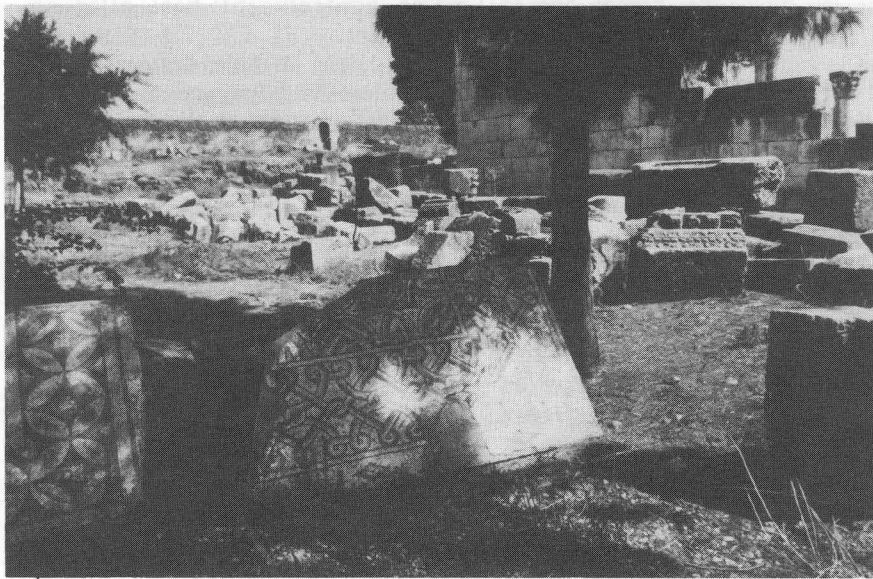
«Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du coeur» (Héb. 4:12).

La Bible est la parole inspirée de Dieu; nous pouvons être confiants dans sa fiabilité. Elle constitue un fondement solide à notre foi. □

Les pierres crient et confirment l'histoire de la Bible

par Keith W. Stump

Des critiques sceptiques ont contesté l'exactitude de l'histoire biblique — et ils ont été confondus!



MICHAEL SNYDER

Pendant des siècles, la Bible a été acceptée dans tout le monde occidental comme une histoire exacte des temps anciens. Elle était considérée comme *littéralement vraie* et authentique dans tous ses détails.

Les événements du Jardin d'Éden, le Déluge, la construction de la Tour de Babel, les actes des patriarches, l'exode d'Égypte —

tout cela, admettait-on, s'était produit exactement comme le relataient les Écritures.

Mais vint ensuite l'ère dite des «Lumières» ou l'Âge de la Raison, aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les intellectuels européens commencèrent à affirmer que seul le raisonnement humain «scientifique» pouvait permettre d'acquérir de véritables connaissances.

La révélation des Écritures fut directement mise en cause.

Aussitôt après, au XIX^e siècle, la théorie de l'Évolution proposa une

autre explication que la Création divine, de la présence de la vie sur terre. Dieu et la Bible en furent totalement exclus.

Bientôt, de nombreux érudits se mirent à rejeter en bloc les Écritures comme étant non historiques et sans base factuelle fiable. Selon eux l'histoire biblique n'était que légende, superstition primitive et folklore, relevant de la même catégorie que les anciens mythes grecs et romains.

Ces érudits alléguèrent que beaucoup de livres de l'Ancien Testament n'étaient nullement des relations contemporaines des événements, mais avaient au contraire été écrits plusieurs siècles après, et n'étaient basés que sur des traditions tronquées, transmises oralement, et ultérieurement transcrites par des hommes sans doute sincères, mais ignorants.

Certains érudits et «critiques de haut niveau» en vinrent à nier jusqu'à l'existence de grandes personnalités bibliques comme Noé, Abraham, Joseph et Moïse.

Ces hommes prétendument savants commettaient la même folie que les railleurs romains de l'Antiquité, si bien décrits par l'apôtre Paul: «Ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous» (Rom. 1:21-22). Tout comme les philosophes romains de ce temps, «ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu» (verset 28).

Le Croissant fertile

La nouvelle science de l'archéologie — l'étude des vestiges matériels du passé de l'homme — devait sérieusement ébranler les préjugés anti-Dieu d'une «érudition» critique trop sûre d'elle-même.

Pendant des siècles, des pillards et des pèlerins religieux avaient exhumé et emporté des milliers d'objets anciens de sites éparpillés à travers tout le Proche-Orient. Mais rares étaient ceux qui comprenaient la véritable importance de ces objets.

Peu après 1800, l'étude systématique et l'évaluation des sites archéologiques du Proche-Orient furent entamées. L'archéologie connut un développement rapide et constant. Depuis plus d'un siècle et demi, la région du Croissant fertile a fait l'objet d'intensives recherches archéologiques.

L'expression de *Croissant fertile* fut

forgée par l'égyptologue James Henry Breasted, pour désigner la région où commença la civilisation — une région en forme de croissant faite de territoires bien irrigués et s'étendant du golfe Persique à la vallée du Tigre et de l'Euphrate, puis vers l'ouest par la Syrie, et vers le sud, le long de la Méditerranée, à travers la Palestine. La vallée fertile du Nil, en Égypte, y est parfois incluse.

C'est dans le Croissant fertile que vivaient les peuples et que se trouvaient les territoires qui occupent une place aussi prééminente dans l'histoire de l'Ancien Testament. Il n'est donc guère surprenant que les découvertes mises au jour par la pelle des archéologues, dans cette région, aient suscité un intérêt public relativement considérable.

Il n'est pas étonnant non plus que ces découvertes aient fait sursauter et s'interroger certains érudits sceptiques. En fait, les découvertes archéologiques spectaculaires, faites depuis un siècle et demi par des hommes de science à l'esprit lucide, ont déclenché une réévaluation radicale, par les érudits, de la fiabilité de la Bible en tant que document historique.

Les critiques avalent des couleuvres

Alors qu'auparavant de nombreux érudits considéraient la Bible comme suspecte et, probablement erronée lorsqu'elle n'était pas corroborée par des documents profanes et d'autres preuves non bibliques, le monde de l'érudition est désormais de plus en plus contraint d'admettre que la Bible est, en réalité, remarquablement fidèle en tant que relation historique.

L'archéologie moderne a fourni une solide confirmation extra-biblique de faits historiques qui ne nous étaient connus que par la Bible. Elle a prouvé au-delà de toute contestation raisonnable l'exactitude de la Bible comme document historique.

Néanmoins, c'est sans surprise que l'on constate que certains érudits s'obstinent à discréditer la Bible en tant que témoignage historique inspiré par Dieu: ils ignorent délibérément l'ensemble écrasant des preuves et de la documentation. L'homme charnel répugne à accepter la parole de Dieu et à s'y soumettre.

Ces critiques feront joyeusement fi d'une montagne de faits et de preuves

évidentes plutôt que d'accepter la Bible pour ce qu'elle est. Quelques-uns ont même choisi de pervertir et de fausser le témoignage limpide de l'archéologie pour le faire servir à leurs propres buts — en donnant délibérément une interprétation et une présentation déformée des faits, plutôt que de concéder l'authenticité de l'Écriture!

Malgré tout, depuis 150 ans, nous assistons à une remarquable confirmation archéologique de l'Ancien Testament.

Une découverte clef

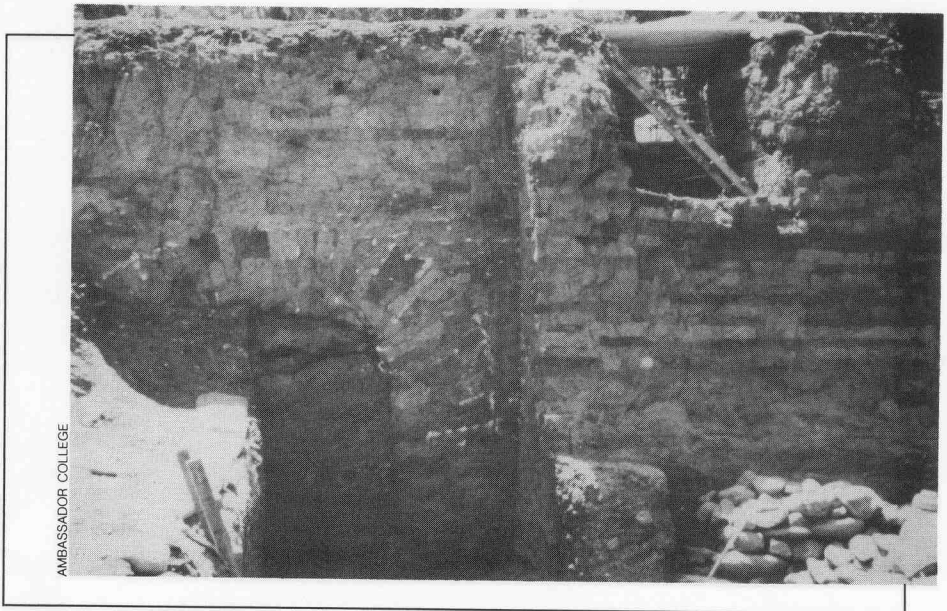
Jetons un bref coup d'oeil sur quelques-unes des dizaines de découvertes archéologiques relatives à l'histoire des temps bibliques — des découvertes qui ont apporté une impressionnante confirmation des textes bibliques, vieux de milliers d'années.

Toutes les découvertes archéo-

logiques ont été faites dans toutes grandes les portes de recherches ultérieures qui, depuis lors, ont confirmé et reconfirmé l'histoire de la Bible.

Située sur une falaise de la montagne du Béhistoun, au pied de la chaîne de Zagros, dans l'ancienne Perse, une surface rocheuse lissée y porte des textes gravés cunéiformes anciens en trois langues — le persan ancien, l'élamite et le babylonien. L'écriture cunéiforme, faite de marques en forme de coin, était utilisée par beaucoup de peuples de l'Antiquité, en Asie occidentale.

L'inscription du Béhistoun, qui date de l'an 516 av. J.-C., rapporte l'accession au trône persan de Darius le Grand (550-486). A partir de 1835, Sir Henry C. Rawlinson, officier de la Compagnie britannique des Indes orientales, copia scrupuleusement les trois inscriptions figurant sur la surface rocheuse, puis il entreprit d'en déchiffrer les secrets. En 1846, il avait



logiques n'ont pas reçu, au long des décennies, une publicité aussi considérable que celle, spectaculaire, du tombeau de Toutankhamon, en Égypte, en 1922, par Howard Carter et Lord Carnavon. Mais beaucoup de résultats de fouilles, bien que moins connus, se sont révélés infiniment plus importants pour l'évaluation du témoignage de la Bible.

Incontestablement, la plus essentielle de ces découvertes fut l'élucidation du secret du Rocher de Béhistoun. Cette révélation primordiale a ouvert, au siècle dernier,

décrypté la partie persane du texte. Cela permit à Rawlinson et à d'autres érudits de traduire peu après les versions babylonienne et élamite.

L'inscription trilingue du Béhistoun se révéla ainsi comme une clef essentielle au déchiffrement de l'ancienne écriture cunéiforme, tout comme la fameuse Pierre de Rosette avait permis de percer les mystères des anciens hiéroglyphes égyptiens. Les écrits déterrés par centaines lors de fouilles dans toute l'Asie Mineure pouvaient désormais être compris.

Mais les fouilles sont un travail lent

et minutieux. Il arrive que l'on travaille dix ans ou plus sur un seul site. Ensuite, l'analyse des trouvailles peut prendre plus de temps encore. C'est la raison pour laquelle le succès de M. Rawlinson n'eut pas un retentissement immédiat sur les études bibliques. La traduction des tablettes cunéiformes antérieurement exhumées — et de celles qui furent trouvées par la suite — fut une tâche de longue haleine. Mais, progressivement, année après année et décennie après décennie, l'image se précisa.

Les «mythiques» Héthiens

Les critiques de la Bible mettaient depuis longtemps en doute les références faites dans la Bible à un peuple appelé les Héthiens (Gen. 15:20; Ex. 3:8, 17; Nomb. 13:29; Jos. 1:4; Juges 1:26; etc.). À leur avis, les Héthiens n'étaient que «l'un des nombreux peuples mythiques», inventés

On sait, aujourd'hui, que les Héthiens représentèrent une puissance très réelle et imposante. Ils furent l'un des peuples dominants de l'Asie Mineure et du Proche-Orient, et furent un temps les maîtres de la Syrie et d'une partie de la Palestine.

La Bible, en fin de compte, disait donc vrai! Aujourd'hui, les livres abondent sur l'histoire, l'art, la culture et la société des Héthiens — témoignages convainquants d'érudits compétents, contre les critiques qui, naguère, furent si prompts à contester la parole de Dieu.

Moïse analphabète?

Beaucoup de critiques avaient également tourné en ridicule l'idée que l'écriture existait à l'époque de Moïse. L'écriture était inconnue en ce temps-là, soutenaient-ils, impliquant que le Pentateuque (les cinq premiers livres de l'Ancien Testament) ne pouvait avoir été rédigé par Moïse ou

écrits datant d'avant le Déluge (début de l'Âge du Bronze) abondent, et l'on sait maintenant qu'ils sont antérieurs de nombreuses générations au Déluge de Noé (vingt-quatrième siècle av. J.-C.). Les 17 000 tablettes et fragments de tablettes cunéiformes, exhumés par des archéologues italiens en 1974 et après, sur le site de l'ancienne Ebla, dans le nord de la Syrie, illustrent la pléthore d'écrits d'avant et après le Déluge.

Un autre «mythe» juif?

Certains critiques ont également mis en doute l'historicité de la captivité de Babylone. La Bible relate, de façon très détaillée, la déportation en esclavage de la nation de Juda par les armées de Babylone, au début du VI^e siècle av. J.-C. (II Rois 24-25). «Encore un mythe juif» était leur consensus érudit.

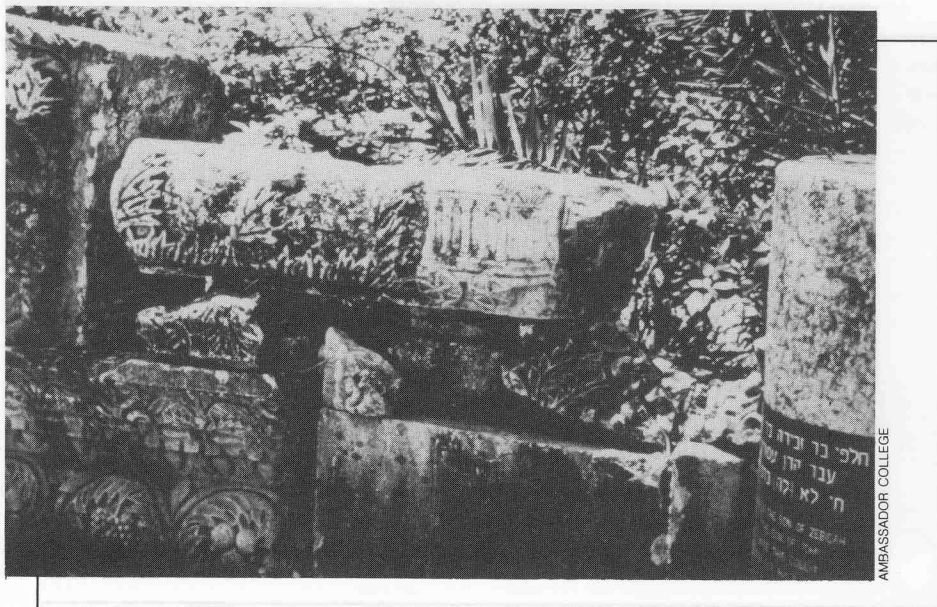
En 1934 et jusqu'en 1938, cependant, une importante découverte fut faite sur un site que l'on croit être celui de l'ancienne Lakis, à quelque 50 km au sud-ouest de Jérusalem. Lakis est l'une des villes qui, selon la Bible, furent assiégées par le roi de Babylone au moment du siège de Jérusalem (Jér. 34:7).

Vingt et un fragments de poterie portant des inscriptions dans l'ancienne écriture hébraïque furent exhumés dans les dernières couches d'avant l'exil. Désignées couramment sous le nom de Lettres de Lakis ou Ostraca de Lakis, elles furent écrites au moment même du siège babylonien. Certaines se sont révélées être des communiqués échangés entre le commandant militaire de la ville et le chef d'un poste d'observation avancé. Elles dépeignent, de façon saisissante, les derniers jours de la lutte désespérée de Juda contre Babylone.

Des textes historiques babyloniens, trouvés par la suite en Mésopotamie et décrivant la conquête de Jérusalem par Nebucadnetsar, ont apporté à ce sujet des preuves supplémentaires. Le fait historique de la captivité de Babylone a été solidement établi.

Les manuscrits de la mer Morte

L'une des découvertes sans doute les plus spectaculaires de l'archéologie proche-orientale de ce siècle fut celle des fameux manuscrits de la mer Morte. Ces rouleaux, presque en lambeaux, furent d'abord trouvés par



par les auteurs de la Bible, ou, au mieux, une petite tribu sans importance.

Mais ces critiques se trompaient.

Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, des monuments héthiens furent découverts à Karkemish, sur l'Euphrate, en Syrie, authentifiant largement la narration de la Bible. Plus tard, en 1906, des fouilles effectuées à Bogazkoy ou Bogazkale (l'ancienne Hattouza, capitale de l'Empire héthien) en Turquie livrèrent des milliers de documents contenant une mine d'informations sur l'histoire et la culture héthiennes.

par ses proches contemporains, mais qu'il s'agissait au contraire de traditions orales mises par écrit beaucoup plus tard.

Toutefois, l'épanouissement de l'archéologie au Proche-Orient révéla des preuves éclatantes du fait que l'écriture était couramment pratiquée plusieurs siècles avant l'époque de Moïse. En Égypte et en Mésopotamie, on a exhumé des milliers d'inscriptions incontestablement antérieures de nombreuses centaines d'années à Moïse.

En outre, les inscriptions et les

un jeune pâtre bédouin, en 1947, dans des cavernes du désert de Judée, près de la mer Morte. Ultérieurement, d'autres rouleaux encore furent découverts en divers endroits de la région.

La plupart de ces manuscrits avaient été composés entre l'an 100 av. J.-C. et l'an 68 apr. J.-C. Certains contiennent les versions les plus anciennes de passages et de livres de l'Ancien Testament — notamment tout le livre d'Ésaïe. Avant leur découverte, le manuscrit le plus ancien et le plus complet, en hébreu, était le Codex Petropolitanus, qui date de 916 de notre ère.

On a pensé que les rouleaux avaient fait partie de la bibliothèque d'une communauté d'Esséniens. Les manuscrits présentent, ci et là, des lectures déformées des textes, des ajouts, des suppressions et des erreurs de copie dus à la négligence. Comme le dit Jésus (Matt. 23:2), c'étaient les scribes et les pharisiens, et non la secte de Qumran, qui occupaient le siège de Moïse et étaient chargés de préserver le texte hébreu original inspiré.

Néanmoins, les Manuscrits de la mer Morte confirment le haut degré d'exactitude qui caractérise la transmission du texte de l'Ancien Testament. Ces documents vieux de 2000 ans démontrent clairement que le texte hébreu *massorétique* de l'Ancien Testament, tel que nous le connaissons aujourd'hui et qui fait autorité, est remarquablement fidèle aux textes anciens.

Il faut également noter à cet égard les fragments de 14 rouleaux de parchemin — comprenant des parties des livres de la Genèse, du Lévitique, du Deutéronome, des Psaumes et d'Ézéchiel — découverts à Massada, le lieu de la dernière résistance des Juifs aux Romains, en l'an 73 apr. J.-C. Le texte et l'orthographe sont identiques à ceux de la Bible hébraïque traditionnelle.

Le Déluge de Noé — fable ou réalité?

Beaucoup d'efforts ont été faits pour établir l'historicité du Déluge de Noé (Gen. 5-8) par des moyens archéologiques. La relation du Déluge est probablement l'une des narrations bibliques les plus contestées.

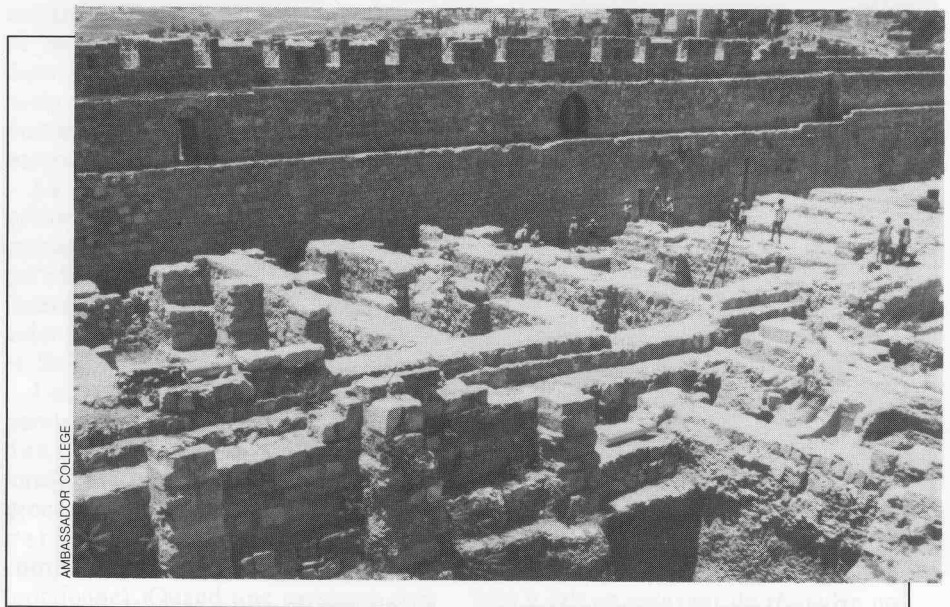
Bien que beaucoup de critiques continuent à reléguer l'histoire dans le

domaine du mythe, leur attitude résulte de leur refus d'accepter la possibilité d'une intervention divine dans l'Histoire, plutôt que d'un manque de preuves.

D'épaisses couches de vase et d'argile, trouvées dans de nombreuses fouilles babyloniennes y furent incontestablement déposées par des eaux d'inondation. Dans certains cas, ces couches de sédiments — sous lesquelles sont ensevelies les ruines de villes antérieures — correspondent à l'époque du Déluge telle qu'elle s'inscrit dans la chronologie biblique. C'est pourquoi beaucoup de spécialistes les considèrent comme des dépôts laissés par les flots du *Déluge* à l'époque de Noé, au vingt-quatrième siècle avant Jésus-Christ. Certains critiques, au contraire, parlent de «coïncidence». Ils s'empressent de souligner qu'en d'autres sites, on a trouvé des couches sédimentaires datant d'avant le vingt-quatrième

siècle, tandis qu'en certains endroits, on constate une absence totale de dépôts d'inondation là où ils devraient se trouver si la relation de la Bible était vraie.

présence de sédiments à d'autres niveaux. Peut-être plus révélatrice encore que l'étude des sédiments d'inondation est le témoignage de l'Histoire tel qu'il a été reconstitué pour le vingt-quatrième siècle avant Jésus-Christ. Des mots et des phrases tels que *anarchie*, *destruction*, *âges sombres*, *discontinuité* et *réductions massives de population* reviennent constamment à propos de la période en question — celui du Déluge biblique. L'hiatus entre l'ancien Empire égyptien et l'ascension du Moyen Empire en offre un exemple, tout comme la période avant la dynastie akkadienne dans le sud de la Mésopotamie (Sumer). La période qui sépare la première culture du bronze et la culture moyenne du bronze, en Palestine, indique le même type d'interruption. «La civilisation subit une éclipse, l'histoire devient floue et indéfinie, l'alphabétisation semble



siècle, tandis qu'en certains endroits, on constate une absence totale de dépôts d'inondation là où ils devraient se trouver si la relation de la Bible était vraie.

Ce que ces critiques oublient d'admettre, c'est le simple fait que des accidents de terrain locaux auraient, bien entendu, laissé des traces de types et de degrés différents à la suite d'un Déluge — ou pas de traces du tout — selon la nature du site. Au surplus, des inondations locales (de l'Euphrate, par exemple) à d'autres moments de l'Histoire expliquent amplement la

disparaître», résume l'archéologue Kathleen Kenyon.

Quelles preuves plus claires pourrions-nous réclamer de la dislocation cataclysmique que décrit la Bible?

Notons enfin que des relations anciennes d'inondations se rencontrent en des régions largement éparpillées du globe — en Amérique, en Grande-Bretagne, en Inde, en Chine, au Tibet, au Cachemire, en Polynésie, en Grèce et en Australie. Presque toutes les races connaissent la tradition d'une grande catastrophe dont les détails se rapprochent fortement de la relation

de la Genèse. *Epic of Gilgamesh* sumérienne — l'histoire d'une inondation consignée sur des tablettes d'argile anciennes de la bibliothèque de roi Assurbanipal de Ninive — est l'une des plus connues. Étant donné que toutes les races descendent des fils de Noé, il n'est guère surprenant qu'ils aient transmis la même histoire à leurs enfants.

Encore des preuves

Mentionnons brièvement d'autres découvertes importantes qui corroborent les précédentes:

- Beaucoup de critiques se sont insurgés contre l'assertion que Joseph s'était rasé avant d'être présenté au Pharaon (Gen. 41:14), affirmant que le rasoir ne fut en usage en Égypte que plusieurs siècles plus tard. Mais, comme d'habitude, l'archéologie découvrit la preuve du contraire, démontrant que le rasoir était connu en Égypte longtemps avant le temps de

Joseph (le dix-septième siècle avant Jésus-Christ). Des rasoirs en or et en cuivre massifs ont en effet été trouvés dans des sépultures égyptiennes datant du quatrième millénaire avant Jésus-Christ.

- A un certain moment, les 39 rois d'Israël et de Juda, au cours de la période de la monarchie divisée, n'étaient connus que par le livre biblique des Rois et par celui des Chroniques. Là encore, certains critiques parlèrent d'affabulation. Mais ensuite, on découvrit un grand nombre de documents cunéiformes dans les fouilles des bibliothèques de nombreux rois assyriens, documents qui mentionnaient de nombreux rois d'Israël et de Juda, parmi lesquels Omri, Achab, Ménaïem, Jéhu, Osée, Pékach, Ézéchiass, Joachaz, Joram et Josaphat. Une fois de plus, la Bible se révéla exacte.

- La relation biblique de la mort des premiers-nés égyptiens dans la nuit

précédant l'Exode est bien connue, même des lecteurs occasionnels de la Bible. Celle-ci dit: «Au milieu de la nuit, l'Éternel frappa tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif dans sa prison» (Ex. 12:29).

L'archéologie a révélé que Thoutmès IV — successeur d'Aménophis II, le pharaon de l'Exode — n'était ni le premier-né d'Aménophis ni l'héritier présomptif. Il accéda au trône après *la mort de son frère aîné*, exactement selon les indications de la relation biblique.

- La campagne de Sanchérib d'Assyrie contre Juda est rapportée dans II Rois 18-19 et dans II Chroniques 32. Le texte de la Bible révèle qu'il assiégea Jérusalem, mais s'en retourna sans avoir pris la ville, après que son armée eut été miraculeusement détruite. La relation de l'invasion faite par Sanchérib lui-même a été retrouvée sur un prisme d'argile. Bien qu'il se vante de beaucoup d'autres victoires, il ne prétend pas avoir pris Jérusalem. Dans ce cas-ci également, la Bible se trouve confirmée.

Une exactitude sans faille

Nous pourrions citer littéralement des dizaines de découvertes archéologiques supplémentaires pour corroborer l'histoire biblique. Les exemples d'illustrations archéologiques de l'Ancien Testament se multiplient sans cesse, à mesure que de nouvelles découvertes se produisent.

Les allégations des critiques sceptiques ont été totalement controvées. L'archéologie a abondamment entériné, et à de nombreuses reprises, l'histoire biblique. Le message éclatant qui en résulte est que nous pouvons nous fier à ce que rapporte la Bible. Elle est historiquement exacte, de façon constante et dans tous ses détails.

La Bible n'est pas l'oeuvre d'hommes faillibles. Elle n'est pas un recueil de fables anciennes. Elle est réellement la parole infaillible de Dieu: «Ta parole est la vérité», a dit Jésus dans Jean 17:17. L'archéologie apporte l'appui de sa voix à ce fait inattaquable! □



AMBASSADOR COLLEGE

Des pierres et des mosaïques éparées, sur le site de Capernaüm, font écho à la prédiction du Christ annonçant que cette ville internationale, jadis grouillante de vie, tomberait dans l'oubli (page 22); une porte de la ville en briques crues, construite vers l'époque d'Abraham dans le mur d'enceinte de la ville, qui

devait par la suite prendre le nom de Dan (page 23); une représentation de l'arche de l'alliance, datant du II^e siècle et provenant d'une synagogue de Capernaüm (page 24); le palais d'Omayya, avec des édifices byzantins (page 25); et les fouilles de Jérusalem près de l'antique Cité de David (sur cette page).

Demandez, et vous recevrez . . .

par Richard Rice

Il n'est pas nécessaire pour vous d'être un érudit afin de pouvoir prouver que la Bible est inspirée. De même, point n'est besoin d'être un expert en grec et en hébreu, ou de passer des heures à faire des recherches en Histoire.

Comprenez bien ce que j'entends par là! Cette connaissance est utile pour éclaircir des passages nébuleux, ou pour appuyer certaines déclarations de la Bible! Cependant, il y a une façon pratique, plus terre à terre, de vous prouver à vous-même que la Bible est la parole de Dieu — celle qui fait autorité. Tout ce que vous avez besoin de faire, c'est de prier et d'avoir une foi véritable en Dieu, le Dieu vivant, qui est l'Auteur de cette parole.

L'importance de la prière

Comment prouver la Bible, par la prière?

Dieu prépara Sa parole, méthodiquement et avec précision, avant même d'avoir créé le monde et l'être humain. Longtemps à l'avance, Il avait prévu chaque situation.

Avant de créer l'être humain, Dieu prit la responsabilité de prendre soin des besoins de ce dernier. Jésus rassura Ses disciples, en disant: «Votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez» (Matth. 6:8). Cette clause au sujet des besoins de l'homme est reflétée dans les promesses de la Bible. Constamment, Dieu nous encourage à

Le mettre à l'épreuve, à Le tester, et à prouver de façon indiscutable que Sa parole est absolue (Mal. 3:10).

La parole de Dieu est puissante et nous assure «les plus grandes et les plus précieuses promesses» (II Pi. 1:4). Dieu, en accomplissant Ses promesses, prouve que la Bible est inspirée!

Si Dieu peut annoncer, des milliers d'années à l'avance, un événement qui se réalisera ultérieurement, il est certain qu'Il est capable de voir ce qui va se passer dans notre vie demain, dans deux semaines, ou dans trois mois. Aussi, peut-Il exaucer nos demandes de la même façon qu'Il peut accomplir une prophétie.

La prière est indispensable pour prouver l'inspiration de la Bible, à cause de l'impact direct et personnel qu'elle a sur nous. Dieu utilise littéralement nos prières pour nous aider à développer en nous Son Esprit et Son attitude.

Les recherches indiquent que la parole et la pensée émanent toutes deux du même organe. Aussi, lorsqu'une personne prie, elle active le processus de la pensée. (Essayer de parler sans penser, et vous comprendrez comment le principe fonctionne). Quand une personne croit en la Bible et prie de tout son coeur, les pensées de Dieu pénètrent son esprit et y travaillent. L'esprit humain se remplit de l'Esprit divin:

«Afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre coeur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son

héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force» (Éph. 1:17-19).

C'est un processus merveilleux. La prière se transforme en puissance dans l'esprit. Elle permet à l'Esprit divin de circuler — de faire un tour complet — permettant à l'esprit humain d'être en rapport avec Dieu.

Cela demande de la patience

Parce que le caractère de Dieu est à la base de Sa parole, nous pouvons prendre la Bible au pied de la lettre, y croire et agir en conséquence avec une confiance totale.

Cependant, l'accomplissement de la prière demande souvent du temps: attendre patiemment l'intervention de Dieu. David écrit: «Garde le silence devant l'Éternel, et espère en lui» (Ps. 37:7).

C'est un domaine dans lequel nous échouons fréquemment. Nous ne nous rendons pas toujours compte que les réponses que Dieu nous donne prennent souvent du temps avant de se réaliser. Dieu a un plan pour l'être humain, et Il n'est pas en train de faire un travail bâclé et à la hâte. Point n'est besoin pour nous de devenir méfiants, impatientes ou troublés, lorsque Dieu ne nous répond pas tout de suite. Il n'y a aucune raison de douter des promesses divines. Puisque Dieu sait ce dont nous avons besoin, avant même que nous ne le Lui demandions, Il connaît exactement le moment et la manière dont Il doit nous répondre.

La meilleure réponse peut prendre plusieurs jours, voire des semaines ou des mois. Mais si nous nous inquiétons, nous pouvons exiger une réponse trop tôt, ou abandonner Dieu tout à fait en essayant de résoudre nos problèmes à notre façon; nous perdons la foi de même que les bénédictions divines. Nous devons être patients et mettre notre confiance en Dieu, alors que Celui-ci exécute Ses promesses.

L'inspiration de la parole de Dieu peut être prouvée par la prière. Lorsque nous communiquons avec Dieu — lorsque nous croyons et agissons selon Sa parole et voyons les effets dans notre vie — nous nous servons de la puissance de Dieu. □

... Et vous serez bénis

par Clayton Steep

La Bible est véridique. Son autorité, son exactitude et sa ponctualité ne se remettent pas en question. Dans cette brochure, nous en présentons de nombreuses preuves.

Toutefois, il y a un aspect de la Bible dont vous pouvez vous-même prouver la véracité, quotidiennement, et c'est l'une des preuves les plus convaincantes de toutes.

C'est aussi simple que cela!

La Bible est efficace. Ses lois, ses promesses, ses prophéties et ses explications du sens de la vie produisent de bons résultats. Régulièrement. Chaque fois. Comme on dit, pour savoir si un gâteau est bon, il faut le goûter. Et pour mettre la Bible à l'épreuve, il faut agir.

Savez-vous de quelle manière un fabricant d'automobiles teste son produit? Il ne se contente pas de le regarder. Il ne se croise pas les bras en pensant: «Je me demande si quelqu'un a créé ce modèle. D'où en viennent les différentes parties? Qui s'est chargé de les assembler? Certaines des pièces seraient-elles des faux? L'authenticité de toutes les parties peut-elle être établie par des références de l'extérieur? Je suis certain que certaines pièces sont bonnes. Mais le sont-elles toutes?»

La manière de tester une voiture, c'est de la faire rouler — de s'y installer et de la conduire. Voilà pourquoi les compagnies de voitures ont des pistes d'essai. Le véhicule doit y passer. On le conduit sur des routes cahoteuses et au travers de rigoureuses courses d'obstacles. Il est exposé au vent, à la pluie, à des températures glaciales et à un soleil brûlant. Les pièces mobiles sont testées à de nombreuses reprises, jusqu'à ce que le

fabricant soit certain qu'elles fonctionnent bien. C'est la manière dont il cherche à se prouver que son automobile roule sous toutes conditions, qu'elle est intacte et fiable.

Il en est de même lorsqu'on cherche à prouver la Bible. Elle doit être mise à l'épreuve — testée à maintes reprises, jusqu'à ce qu'il ne reste aucun doute que *toutes* ses parties sont *toujours* efficaces.

Un test concret

Lorsque Dieu nous donne l'ordre d'examiner toutes choses (I Thess. 5:21), Il ne se réfère pas seulement aux preuves intellectuelles. Tester d'une manière intellectuelle est une chose bonne et nécessaire, mais le mot grec qui a été traduit par «examinez» a un sens bien plus large. Remarquez comment ce même mot est employé dans Luc 14:19: «J'ai acheté cinq paires de boeufs, et je vais les *essayer*».

Il s'agissait d'un test concret. L'homme essaya ses boeufs en les faisant travailler. C'est ainsi que vous pouvez mettre les Écritures à l'épreuve.

Considérez l'exemple du sabbat. Son institution va tout particulièrement à l'encontre de la nature humaine. Un individu qui ne l'observe pas trouve d'innombrables raisons pour lesquelles il souhaite ne jamais avoir à l'observer. Cela pourrait créer des interférences avec son travail. Il aurait l'air bizarre aux yeux des autres. Cela «ruinerait» ses week-ends. Après tout, qu'arriverait-il du travail au jardin, de la voiture qu'il faut laver, des courses, du hobby ou du passe-temps favori?

Seule la personne qui observe correctement le sabbat peut comprendre la bénédiction que ce jour représente. La même vérité s'applique à l'ordonnance biblique des Jours saints. Il en est de même pour toutes les lois divines, pour chaque comman-

dement et chaque instruction de Dieu.

Observer

Dans Psaumes 19, David fait la louange des lois, des témoignages, des ordonnances, des commandements et des jugements de Dieu. Cette louange était fondée sur l'expérience. David savait ce dont il parlait. Il s'était *prouvé* à lui-même qu'en obéissant aux instructions, il recueillait de grandes bénédictions. C'est pourquoi il déclara: «Pour qui les observe [cela implique de l'action] la récompense est grande» (verset 12).

Les voies divines sont efficaces. Les lois révélées dans les Écritures sont des lois vivantes. Si vous les brisez, elles vous briseront (Rom. 6:23). Si vous les gardez, elles vous garderont (Prov. 6:21-23).

Relevez les passages mentionnant les bénédictions découlant de l'obéissance ainsi que les amendes découlant de la désobéissance. Remarquez comment les lois sont actives dans la vie des autres, dans le comportement des nations et des groupes de nations. Non seulement votre foi en la Bible s'en trouvera confirmée, mais apprendre à partir des expériences des autres, c'est aussi faire preuve de sagesse.

Salomon acquit beaucoup de sagesse en observant les autres. «J'étais à la fenêtre de ma maison, et je regardais à travers mon treillis» (Prov. 7:6). Salomon regardait. Le reste du chapitre rapporte la scène dont il fut témoin; un garçon dépourvu de sens, séduit par une prostituée.

La sagesse et la compréhension élèvent leurs voix et crient dans les rues pour ceux qui ont des oreilles pour entendre, conclut Salomon (Prov. 8:1-3). Partout, autour de nous, la véracité de la parole divine est confirmée par les rares triomphes et les nombreux échecs de l'humanité.

Quelle bénédiction que d'avoir confiance en la Bible et d'être ainsi capable d'éviter — tout en étant témoins — les souffrances qui découlent de la transgression de lois vivantes! «De tes yeux seulement tu regarderas, et tu verras la rétribution des méchants», déclare Dieu à ceux qui obéissent à Ses instructions (Ps. 91:8).

Observer, c'est aussi surveiller les événements mondiaux, alors qu'ils accomplissent la prophétie biblique. «La parole prophétique» (II Pi. 1:19)

est confirmée chaque jour dans les journaux et les revues, à la radio et à la télévision. Suivre l'avertissement de Jésus d'observer les événements mondiaux (Luc 21:36) est une clef essentielle pour le développement d'une foi inébranlable dans les Écritures.

Édifier votre foi

En quelque sorte, mettre la Bible à l'épreuve est une question d'édifier votre foi. Et la foi s'édifie par les oeuvres. «La foi sans les oeuvres est morte» (Jacques 2:26). Mais, comme le démontra Abraham, la foi est accrue — et rendue parfaite — par les oeuvres (verset 22).

Un jour, les apôtres demandèrent à Jésus de leur augmenter la foi (Luc 17:5). Il leur répondit par la parabole du serviteur inutile. Quel rapport y a-t-il entre cette parabole et la foi? En fait, ce rapport est assez clair.

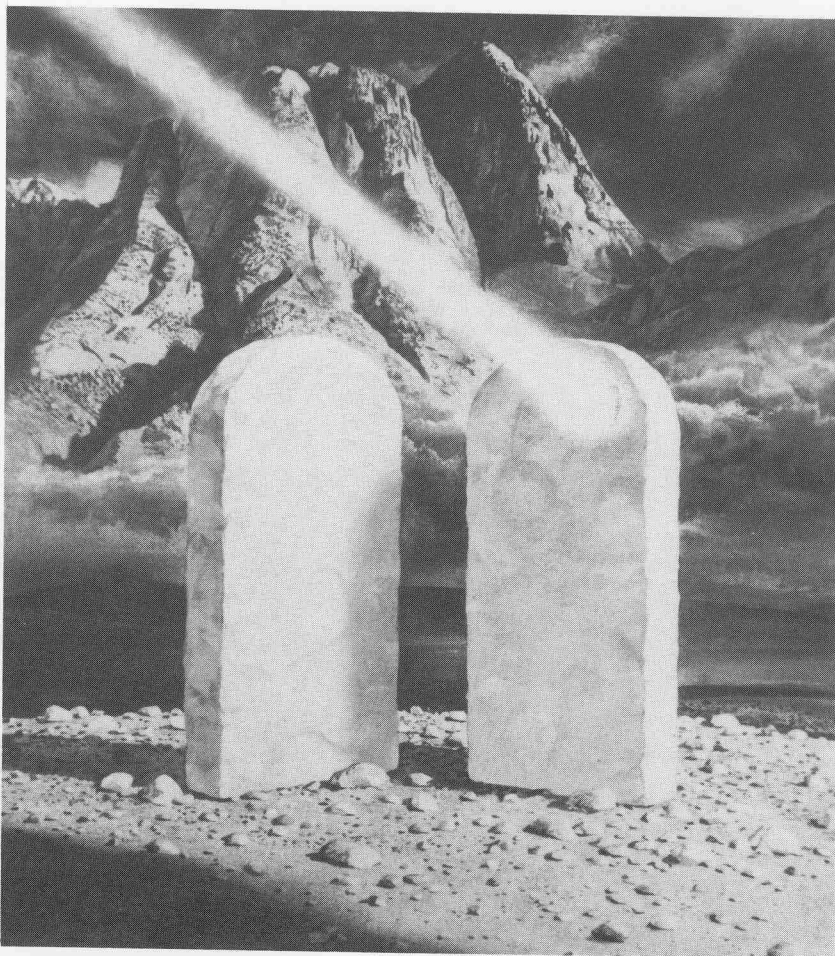
D'abord, Jésus dit ce qui pouvait être accompli en ayant de la foi comme un grain de sénevé (verset 6). Puis, aux versets 7 à 10, Il décrivit comment augmenter sa foi. C'est une question de perfectionner la foi par les oeuvres. Jésus a dit que pour accroître votre foi, il vous faut aller au-delà de ce qui vous est demandé. Il vous faut aller au-delà de la lettre de la loi, faisant plus que ce qui est requis. Nous devons tous vivre de chaque mot, de chaque précepte, de chaque pensée de Dieu.

Plus vous mettez la Bible en pratique, plus vous absorbez ses enseignements, et plus vous avez confiance en elle. La Bible n'est comme aucun autre livre. Elle est extraordinaire. Et elle est véridique.

Des millions de gens ne croient pas que la Bible est la parole inspirée de Dieu. Pourquoi? Parce qu'ils ne la mettent pas à l'épreuve. Ils ne la mettent pas en pratique pour la prouver. «Si quelqu'un veut faire sa volonté [oui, faire la volonté de Dieu — c'est la première étape]», dit Jésus, «il connaîtra si ma doctrine est de Dieu» (Jean 7:17).

Quiconque met la Bible en pratique, et vit par elle, sait qu'elle est de Dieu. C'est le meilleur moyen de mettre la Bible à l'épreuve. □

La Loi n'est pas NĒGATIVE



Les Dix Commandements représentent l'éternelle Loi d'amour de Dieu. Ces grands principes à la fois positifs et négatifs sont en vigueur aujourd'hui. Et leur transgression est la cause directe de tous les malheurs du monde. Pour découvrir comment chacun des Dix Commandements s'applique dans votre propre vie, demandez-nous une copie gratuite de notre brochure intitulée: *Les Dix Commandements*.

**Veillez faire parvenir toute correspondance
à l'une des adresses ci-dessous:**

EN FRANCE
Le Monde à Venir
B.P. 64
75662 Paris CEDEX 14

AUX ANTILLES
Le Monde à Venir
B.P. 710
97207 Fort-de-France CEDEX
Martinique

AU CANADA
Le Monde à Venir
B.P. 121, Succ. A
Montréal, P.Q.
H3C 1C5

EN BELGIQUE
Le Monde à Venir
B.P. 31
B-6000 Charleroi 1

OU
Le Monde à Venir
B.P. 418
97163 Pointe-à-Pitre CEDEX
Guadeloupe

AU PACIFIQUE SUD
Le Monde à Venir
P.O. Box 2709
Auckland 1
Nouvelle-Zélande

**EN SUISSE, AFRIQUE, ASIE
ET AUSTRALIE**
Le Monde à Venir
Case Postale 10
91, rue de la Servette
CH-1211 Genève 7

OU
Le Monde à Venir
B.P. 1470
Port-au-Prince
Haïti

**AUX ÉTATS-UNIS
ET AILLEURS**
Le Monde à Venir
Pasadena, CA 91123

CETTE BROCHURE N'EST PAS À VENDRE. Il s'agit d'une publication éducative publiée par l'Église de Dieu, et distribuée gratuitement grâce à ceux qui, de leur plein gré, se sont faits les «co-ouvriers» de cette Oeuvre en la supportant financièrement. Aucune de nos publications n'est destinée à la vente; il ne vous sera donc jamais rien réclamé. Toutefois, votre concours financier sera, bien entendu, accepté avec reconnaissance.

Printed in U.S.A.